

PREMIER CONCOURS D'AVIETTE EN AMÉRIQUE

Il sera tenu à Cleveland, Ohio, du 24 août au 2 septembre.

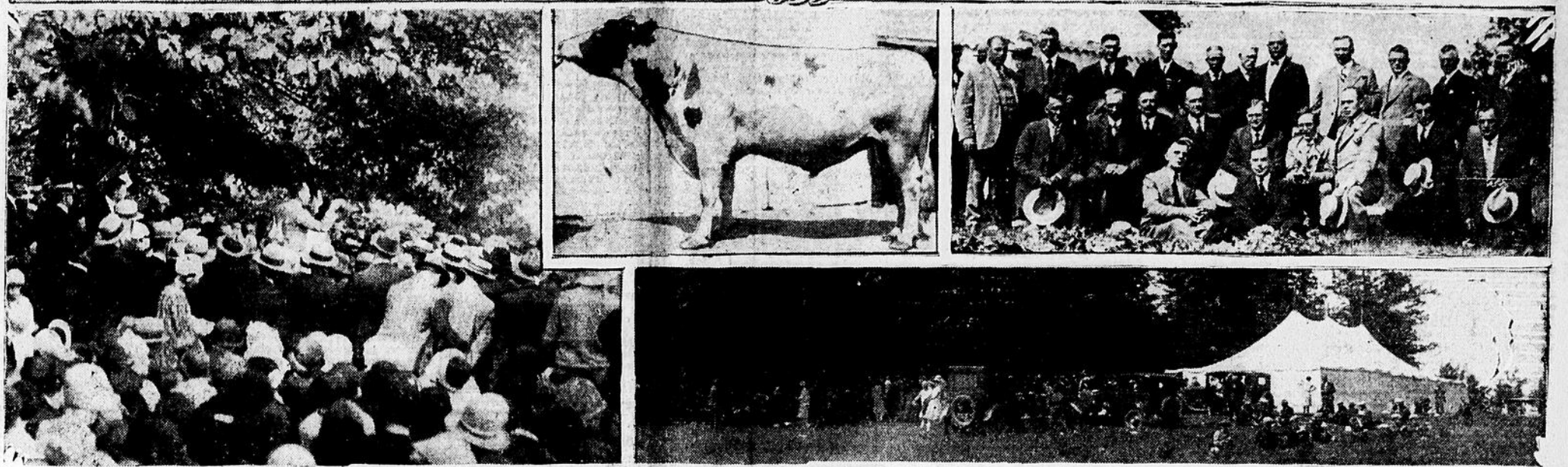
CLEVELAND, Ohio, 22. (Presse associée.) — L'aviation mécanique devient un sport de plus en plus en faveur en Amérique. Elle fera ses débuts officiels dans un tournoi national, à l'occasion des courses aériennes nationales tel.



AMELIA EARHART

du 24 août au 2 septembre. Sport en vogue en Allemagne où de remarquables records de distance et de durée ont été accomplis, l'aviation sans moteur se vient que de frapper l'imagination populaire en Amérique et pour la première fois on a réussi à réunir un nombre suffisant d'aviettes pour tenir un concours national. Quinze planeurs seront sur les rangs et des as de l'aviation à

PENDANT LE GRAND PIQUE-NIQUE AGRICOLE DE SAINT-ISIDORE DE LAPRAIRIE



Le pique-nique agricole de Saint-Isidore de Laprairie a réuni mardi plus de 2.500 personnes à la ferme de démonstration de J.-E. Toupin. Voici quelques instantanés pris au cours de la journée: A gauche, on voit M. Léo Brown, surintendant des fermes de démonstration, adressant la parole aux visiteurs. Au centre, un très beau type de la race Ayrshire, qui fait partie du troupeau de ferme de J.-E. Toupin. A droite, un groupe de visiteurs. On remarque de gauche à droite, première rangée: M. J. R. Toupin, régisseur de la ferme et M. A. Lamarre, agronome du comté. Deuxième rangée: M. Avila Casa, maire de Saint-Antoine, M. Wilfrid Cédillo, ancien député de Laprairie-Napierville, M. Elphège Lamoureux, préfet du comté, M. J. E. Charbonneau, N.P.P., M. Narcisse Savoie, chef du Service des Agronomes, M. Vincent Dupuis, M.P.P., M. Léo Brown, M. R. Boulié et M. A. Daoust. En bas, une partie de la foule à l'entrée du bosquet où fut servi le "lunch". (Photos "La Patrie").

ON AURAIT SABOTÉ LES APPAREILS DE CES AVIATRICES

BREF DE SOMMATION POUR UN MILLIARD EN COUR SUPÉRIEURE

Le bref est rapportable dans six jours après la sommation et est pris par Me Alban Germain.

Un bref de sommation pour un montant de \$1,000,000,000 a été pris en Cour Supérieure, mardi après-midi, contre les Messieurs du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal.

Le bref de sommation ou fiat se lit comme suit:

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure.

Formidables Tessier, défendeur; Alfred Dagenais, entrepreneur menuisier; Eudore Primeau, machiniste; Arthur Millard, pompier; J.-A. Tessier, comptable; J.-Roméo Leduc, agent d'affaires; M. L. Thérien, détective privé; J.-E. Laporte, entrepreneur; Napoléon Gagnon, maçon; Avila Séguin, journaliste; Raoul Faubert, contremaître; J.-Emile Thomas, agent manufacturier; Samuel Labelle, constable; William Chamberland, journaliste; Lionel Cyr, rentier; J. Trudelle, employé des tramways; Joseph Vachon, menuisier; Joseph Pilon, comptable; tous de la cité de Montréal.

DEMANDEURS
VS
MESSIEURS DU SÉMINAIRE DE SAINT-SULPICE

Peu d'espoir pour ces 2 condamnés à mort

Le ministre de la Justice fera connaître sa décision aujourd'hui.—La 6e femme à monter sur l'échafaud.

OTTAWA, 22. (De notre correspondant.) — Aucune déclaration officielle au sujet de la demande de clémence en faveur de Philibert Lefebvre et de Marie Viau ne sera faite avant demain. Au ministère de la Justice on nous apprend que le cabinet, à sa réunion d'hier à l'égard de ces deux condamnés à mort, a décidé que la justice suivra son cours. Peu d'espoir a été donné aux avocats des prisonniers par l'hon. M. Ernest Lapointe quand la cause lui fut soumise.

Les préparatifs de l'exécution sont pratiquement terminés à la prison de Hull. Le chef Isidore St-Pierre a chargé le chef de police Joseph Groulx et le sous-chef Maréchal d'établir un service d'ordre autour de la prison.

Philibert Lefebvre et Marie Viau ont été trouvés coupables du meurtre de Zéphyr Viau, 32 milles de Papineauville. Le 22 janvier dernier Zéphyr Viau, époux de Marie Viau, est mort. M. le curé Major qui soupçonnait un crime ferma les autorités qui décidèrent d'exhumer le cadavre de Viau et l'autopsie révéla qu'il avait absorbé une quantité considérable de strychnine.

Le détective J. F. Dalgé de Montréal, qui avait chargé de l'enquête a reçu des aveux des deux complices. On a établi au procès que Lefebvre et Marie Viau ont mis du poison dans la soupe de Viau.

Marie Viau est âgée de 42 ans et Lefebvre 22 ans. Cette exécution sera la seconde que l'on ait faite à Hull. La première a été faite le 21 mars 1902. Marie Viau sera la sixième femme à monter sur l'échafaud depuis 62 ans.

L'exécution aura probablement lieu très à bonne heure vendredi matin.

LE CAS DE MESSIER

OTTAWA, 22. — Le sort de Ernest Messier, de Montréal, condamné à être pendu le 30, pour meurtre, ne sera connu que la semaine prochaine. Le cabinet, à sa réunion d'hier, a étudié ce cas en même temps que celui de Philibert Lefebvre et de Marie Viau. On croit que la justice suivra son cours.

NAVIRE EN FEU ET ABANDONNE

Aucun signe de l'équipage du "Quimistan". — Au large de Norfolk.

NEW-YORK, 22. — (Presse associée.) — Le "Radio Marine Corporation" reçoit aujourd'hui un radio du cargo "Yalsea" mandant que le vapeur "Quimistan" est en feu et abandonné à environ 1.100 milles à l'est de Norfolk, Virginie. Aucun signe de l'équipage.

Le "Quimistan" est submergé, dit le message, et l'épave constitue un danger pour la navigation. Ce navire, jadis du Honduras, fut récemment vendu à une compagnie allemande pour la ferraille. Il était parti de Norfolk pour Gênes, Italie.

OTTAWA, 22. — Le sort de Ernest Messier, de Montréal, condamné à être pendu le 30, pour meurtre, ne sera connu que la semaine prochaine. Le cabinet, à sa réunion d'hier, a étudié ce cas en même temps que celui de Philibert Lefebvre et de Marie Viau. On croit que la justice suivra son cours.

Ph. Lefebvre et Marie Viau à Hull

Philibert Lefebvre, qui devra être pendu vendredi matin à Hull, est parti de la prison de Bordeaux ce matin sous la garde des constables Ernest Pagé et Lefebvre.

Mme Marie Viau, dont le recours en grâce a également été rejeté mardi est partie un peu après-midi, accompagnée du détective provincial. Elle semblait souffrante au moment de son départ.

IL AURAIT VOULU FRAUDER LA DOUANE POUR ENVIRON \$8,000

Grave accusation portée contre un Israélite de Québec.

QUÉBEC, 22. (De notre correspondant.) — Un juif du nom de Salmon Abelman, a comparu ce matin devant M. le magistrat en chef accusé d'avoir voulu frauder le dédouanement des douanes pour la somme de \$8,000. Le prévenu a plaidé non coupable et son enquête est fixée à mardi prochain.

Voici comment cette découverte importante a été faite.

Le prévenu venait d'Angleterre sur le "Montrose". C'est un infirme, il porte une jambe artificielle. Il avait avec lui une valise contenant des bijoux et des objets de valeur. Les douaniers firent l'examen attentif des bagages de ce juif. En face de cette jambe artificielle, ils eurent la curiosité d'en faire une inspection très soignée. Quelle ne fut pas leur surprise de trouver dans une des articulations des diamants et autres bijoux. Il y en avait pour \$8,000.

À l'arrivée du transatlantique, les officiers de l'immigration furent mis au courant et on ordonna d'abord la déportation de cet accusé. Mais, le département des douanes ne se contenta pas de cette mesure et insista pour procéder. Le juif fut donc conduit en prison.

Le voyage d'inspection de Sir Henry Thornton

JASPER, 22. — Après quelques jours passés à Jasper Park Lodge, Sir Henry Thornton, président du Chemin de fer national du Canada, est parti hier soir pour Vancouver où il continuera son voyage d'inspection du réseau national. Il était accompagné de M. A. A. Tisdale, gérant général de la région de l'Ouest, H.-A. Dixon, ingénieur en chef, G.-M. Hair, avocat régional et des surintendants généraux des districts traversés.

De grands travaux ont été entrepris ces dernières années dans l'Ouest par le Canadian National et le président du réseau se propose de les visiter avant de revenir à Montréal.

AFFAISSEMENT DU SOL NON LOIN DU TUNNEL

A Windsor. — Réclamation d'un hôtel contre les constructeurs.

WINDSOR, 22. Selon le témoignage rendu par E.-M. Walker, ingénieur civil, devant le juge J.-J. Coughlin, de la Cour du district d'Essex, les édifices commencent à s'incliner et le sol s'enfonce près des approches du tunnel international.

La Cour a repris hier les procédures d'arbitrage relatives aux prétendus dommages causés au Royal Hôtel de Windsor par le tunnel.

Bénédictin d'un calvaire

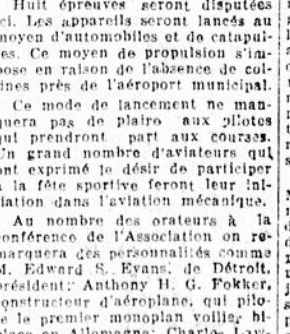
QUÉBEC, 22. (De notre correspondant.) — Dimanche prochain, à Montmagny, aura lieu la bénédiction d'un calvaire. L'événement sera présidé par Mgr Paré, P.D., curé. Des discours seront ensuite prononcés par les députés du comté M. L. Laflamme et C. A. Paquet.

Ce Calvaire a été érigé en accomplissement d'une promesse faite en 1927 lors de la grande inondation qui menaça toute une partie



ANTHONY H. G. FOKKER

Le Dr Wolfgang Klemperer, membre du comité technique de la "National Glider Association", sous les auspices de laquelle se tiendra le meeting, dirigera l'équipe Akron, Ohio. Le Dr Klemperer est bien



CHARLES LAWRENCE

connu pour son oeuvre de vulgarisation du monoplane volleur en Allemagne. Il fut en effet le premier pilote licencié de planeur dans ce pays.

Huit épreuves seront disputées. Les appareils seront lancés au moyen d'automobiles et de catapultes. Ce moyen de propulsion s'impose en raison de l'absence de collines près de l'aéroport municipal.

Ces modes de lancement ne manquera pas de plaire aux pilotes qui prendront part aux courses. Un grand nombre d'aviateurs qui ont exprimé le désir de participer à la fête sportive feront leur initiation dans l'aviation mécanique.

Un nombre des orateurs à la conférence de l'Association on remarquera des personnalités comme M. Edward S. Evans, de Détroit, président; Anthony H. G. Fokker, constructeur d'aéroplanes, qui pilote le premier monoplane volleur, en place en Allemagne; Charles Lawrence, président de la "Wright Aeronautical Corporation" et le Dr Klemperer.

"Une aviette dans chaque bureau et un million de pilotes dans trois ans," tel est l'objectif de l'association.

L'HONORABLE LAFERTE S'EN VA A LA COTE NORD

Pour se rendre compte de la situation des pêcheurs. — La guerre aux marsouins.

QUÉBEC, 22. (De notre correspondant.) — L'hon. H. Laferte, ministre de la Colonisation et des Pêcheries est parti mercredi pour la côte Nord, à bord du "North Shore". Il est accompagné de M. Edgar Rochette, député de Charlevoix-Saguenay à l'Assemblée législative, d'un officier de son ministère, M. F. Gibeault, surintendant des pêcheries maritimes de la province et du docteur Louis Cuisinier, qui recueillera ses envoies pour bombarder les marsouins.

Le ministre a l'intention, au cours de son voyage qui durera une dizaine de jours, de rencontrer la plus grande partie possible de la population de la Côte Nord. "Je veux", a dit le ministre, avoir vu ces pêcheurs chez eux, afin de mieux connaître leur situation. Nous nous rendrons jusqu'à Blanc Sablon. La population de cette région est nombreuse de notre visite et nous aurons l'occasion de parler en plusieurs endroits.

"C'est mon désir", ajouta l'hon. M. Laferte, "de me rendre compte moi-même des méthodes nouvelles de chasse de la morse que l'on a adoptées surtout le bombardement par avion. Les rapports préliminaires que nous avons reçus au sujet de cette guerre aux marsouins, sont à l'effet qu'elle a obtenu, depuis le peu de temps qu'elle est commencée, de bons résultats. Le gouvernement veut faire tout son possible pour aider les pêcheurs".

M. Laferte ira aussi visiter les pêcheurs Esquimaux, les dévoués missionnaires de la Côte Nord, afin de connaître leur opinion sur la situation des pêcheurs.

Boxeur qui meurt après un combat

JERSEY-CITY, 22. — John Bieraslyn, boxeur poids plume de Cranford, N.-J., connu sous le nom de Johnny Kid Sullivan, s'est évanoui, hier soir, à la neuvième ronde de la seconde finale pour succomber quelques minutes plus tard à l'hôpital à des blessures dont on ne connaît pas encore la nature. Sullivan se battait avec Collins et il eut l'avantage jusqu'à la septième ronde pour faiblir, ensuite, très rapidement jusqu'à ce que l'arbitre Masterly arrêta le combat.

PIC AUQUEL ON DONNE LE NOM DE "PIE XI"

En souvenir des ascensions alpinistes du souverain Pontife actuel.

TERRAMO, 22. — En mémoire des ascensions accomplies par le pape dans sa jeunesse, un pic de 2475 mètres a été baptisé "Pie XI".

Une centaine d'alpinistes ayant à leur tête le colonel Rieca sont montés jusqu'au sommet de la montagne où le père di Cariato a célébré la messe et béni une plaque de bronze.

En même temps, Mgr Penna de Penna célébra la messe au pied de la montagne et la baptisa. Le cardinal Gasparri a envoyé un télégramme au Vatican demandant la bénédiction pontificale.

RAID TRANSATLANTIQUE DANS LES DEUX SENS

Felts Fields, Spokane, Washington, 22. Nick Mamer et Art Walker ont atterri à l'aérodrome de Spokane, hier soir, avec leur "Spokane Sun God". Ils sont les premiers aviateurs qui aient accompli une randonnée transatlantique allée et retour. Ils étaient dans les airs depuis cinq jours et ont abattu la distance de 7,200 milles, le plus long parcours effectué par un aéroplane.

SERVICE TRANSATLANTIQUE

BERLIN, 22. La "Lufthansa" a lancé hier, l'un de ses trois avions géants destinés à l'établissement d'un service transatlantique. L'appareil quitta Travemünde à 3 heures 49 du matin, longeant la côte de la Hollande et survola Hüll, Aulerger, à 5 heures 30. Il était à Oslo à 3 heures 45, à Copenhague à 7 heures et rentra au hangar à 8 heures 25. En dix-sept heures, l'avion parcourut une distance de 1,500 milles, c'est-à-dire l'espace entre les îles du Cap-Vert et Fernando de Noronha, Brésil.

PANIQUE

Londres, 22. Un énorme avion allemand piloté sans doute par un aviateur que le dernier exploit du "Graf Zeppelin" avait électrisé, provoqua une panique à Hull, en survolant les maisons, hier. La population, qui n'a pas encore oublié le désastre du "R-38" en 1911, ne se sentait guère à l'aise. On

Les jésuites n'auront pas de collège à Québec cette année

Les révérends Pères Jésuites n'ouvriront pas leur collège d'enseignement de Québec cet automne, comme ils l'avaient d'abord projeté. D'importantes questions sont encore à régler, et il est possible que les classes soient tout de suite installées dans le nouveau collège qui sera terminé, espère-t-on, l'an prochain.

Pour le moment, tout ce qui est certain c'est que les révérends Pères Jésuites ne construiront pas à côté de l'église de Notre-Dame

Ph. Lefebvre et Marie Viau à Hull

Philibert Lefebvre, qui devra être pendu vendredi matin à Hull, est parti de la prison de Bordeaux ce matin sous la garde des constables Ernest Pagé et Lefebvre.

Mme Marie Viau, dont le recours en grâce a également été rejeté mardi est partie un peu après-midi, accompagnée du détective provincial. Elle semblait souffrante au moment de son départ.

IL AURAIT VOULU FRAUDER LA DOUANE POUR ENVIRON \$8,000

Grave accusation portée contre un Israélite de Québec.

QUÉBEC, 22. (De notre correspondant.) — Un juif du nom de Salmon Abelman, a comparu ce matin devant M. le magistrat en chef accusé d'avoir voulu frauder le dédouanement des douanes pour la somme de \$8,000. Le prévenu a plaidé non coupable et son enquête est fixée à mardi prochain.

Voici comment cette découverte importante a été faite.

Le prévenu venait d'Angleterre sur le "Montrose". C'est un infirme, il porte une jambe artificielle. Il avait avec lui une valise contenant des bijoux et des objets de valeur. Les douaniers firent l'examen attentif des bagages de ce juif. En face de cette jambe artificielle, ils eurent la curiosité d'en faire une inspection très soignée. Quelle ne fut pas leur surprise de trouver dans une des articulations des diamants et autres bijoux. Il y en avait pour \$8,000.

À l'arrivée du transatlantique, les officiers de l'immigration furent mis au courant et on ordonna d'abord la déportation de cet accusé. Mais, le département des douanes ne se contenta pas de cette mesure et insista pour procéder. Le juif fut donc conduit en prison.

AFFAISSEMENT DU SOL NON LOIN DU TUNNEL

A Windsor. — Réclamation d'un hôtel contre les constructeurs.

WINDSOR, 22. Selon le témoignage rendu par E.-M. Walker, ingénieur civil, devant le juge J.-J. Coughlin, de la Cour du district d'Essex, les édifices commencent à s'incliner et le sol s'enfonce près des approches du tunnel international.

La Cour a repris hier les procédures d'arbitrage relatives aux prétendus dommages causés au Royal Hôtel de Windsor par le tunnel.

Bénédictin d'un calvaire

QUÉBEC, 22. (De notre correspondant.) — Dimanche prochain, à Montmagny, aura lieu la bénédiction d'un calvaire. L'événement sera présidé par Mgr Paré, P.D., curé. Des discours seront ensuite prononcés par les députés du comté M. L. Laflamme et C. A. Paquet.

Ce Calvaire a été érigé en accomplissement d'une promesse faite en 1927 lors de la grande inondation qui menaça toute une partie

La Patrie

POPULATION ET REPRESENTATION PARLEMENTAIRE

Suivant les calculs du Bureau fédéral des statistiques, la population du Canada, au 1er juin dernier, s'établissait à 9,796,800, et était répartie comme suit entre les provinces et territoires : Ile du Prince-Edouard, 86,100 ; Nouvelle-Ecosse, 550,400 ; Nouveau-Brunswick, 419,300 ; Québec, 2,690,400 ; Ontario, 3,271,300 ; Manitoba, 663,200 ; Saskatchewan, 866,700 ; Alberta, 6,600,000 ; Colombie-Britannique, 591,000 ; territoire du Yukon, 3,000 ; territoires du Nord-Ouest, 9,400.

Si ces calculs sont exacts et que l'accroissement de population se poursuive d'ici deux ans à même allure que depuis le dernier recensement, le dénombrement fédéral de 1931 va nous faire atteindre à un tournant assez intéressant : pour la première fois depuis la Confédération, la redistribution de la représentation parlementaire qui devra suivre le prochain recensement aura pour effet de réduire l'effectif de la Chambre des Communes.

Si l'on procédait en effet à répartir les sièges de la Chambre des Communes en fonction du présent estimé de la population de chaque province, l'Ontario n'obtiendrait que 79 sièges au lieu de 82, et la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et le Manitoba, perdraient, chacun, un siège, par rapport à leur actuelle représentation.

Il n'est pas certain que l'Ontario perdrait ses trois sièges, à cause de la clause salvatrice de la Constitution qui est le paragraphe 4 de l'article 51. Mais les pertes des autres provinces seraient inévitables. En ce qui concerne les provinces de l'Ouest, elles peuvent être accentuées d'ici le recensement de 1931, puisque nous avons de bonnes indications que le courant de l'immigration va se réduire à une quantité négligeable.

Toutes les provinces visées n'ont toutefois pas lieu de s'inquiéter plus que de raison. A chacun des deux ou trois derniers recensements fédéraux, on a pu en effet constater que les calculs empiriques du Bureau des statistiques touchant l'accroissement de la population étaient fort différents de la réalité.

PROPOSITIONS A ETUDIER

Le Canada serait mal avisé de repousser, sans les approfondir et chercher à en discerner les mérites, les avances que nous font entendre en ce moment plusieurs hommes d'Etat éminents d'Angleterre, en vue de développer des relations de commerce plus étroites entre les pays de l'Empire. A notre point de vue sont absolument injustifiées les commentaires de certaines pressés de notre province, qui paraissent convaincus d'avance qu'il n'y a rien à faire dans cette direction qui fasse l'affaire de notre pays, et que nous devons nous méfier des propositions que formulent au cours de leur passage en Canada MM. Amery et Churchill, comme il faudra nous méfier de celles que fera au gouvernement d'Ottawa l'hon. M. Thomas, ministre du chômage dans le gouvernement de Londres.

Il est vrai que ces hommes politiques anglais recherchent en tout premier lieu la solution des problèmes économiques qu'a en ce moment à affronter l'Angleterre, dont ceux au sujet desquels ils attendent aide des dominions soit l'actuel malaise de l'industrie anglaise et la crise prolongée de chômage. Mais aucun de ces hommes politiques du Royaume-Uni ne propose que le Canada, ainsi que les autres dominions, se sacrifie ses propres intérêts pour secourir la mère-patrie. Ils ne demandent pas autant que les dominions aident la mère-patrie qu'ils n'invitent les pays de l'Empire à rechercher une politique économique qui leur sera mutuellement avantageuse.

Il ne faut pas perdre de vue que certains problèmes qui se posent en Canada et en Angleterre sont susceptibles d'une solution commune. L'Angleterre a des centaines de mille travailleurs auxquels elle ne peut procurer d'emploi et qu'elle désirerait voir passer dans les autres pays de l'Empire. De notre côté, comme s'accordait jusqu'à ces derniers temps à le proclamer nos économistes les plus autorisés, le Canada a besoin d'acquiescer par l'immigration un volumineux accroissement de population afin de pousser plus vigoureusement la mise en valeur de ses ressources inexploitées.

Dans les circonstances, il est donc naturel que l'Angleterre se tourne de notre côté et offre de chercher le moyen de nous céder un certain nombre de ses désœuvrés comme il serait naturel que nos gouvernements cherchassent le moyen d'utiliser à tirer partie de cette immigration qui nous est offerte. Il est vrai que les conditions actuelles ne sont pas favorables à un mouvement d'immigration dans les pays, mais ce sont des conditions qu'il est au pouvoir de notre gouvernement de modifier. Nous imaginons que les propositions

que fera M. Thomas au gouvernement porteront principalement sur ce point.

Par ailleurs, on ne peut qu'être impressionné par la suggestion de M. Churchill d'une conférence entre les hommes d'affaires de l'Empire aux fins d'aviser par quelles mesures peut être développé le commerce interimpérial. En ce qui concerne le Canada, cette suggestion devrait à première vue nous paraître invitante. Actuellement, nous favorisons de la majeure partie de nos achats les Etats-Unis qui, loin de nous en savoir gré, opposent une barrière infranchissable à nos exportations de toutes sortes. Alors, ne serait-il pas absurde que nous fermions obstinément l'oreille aux représentants de l'Angleterre qui nous proposent de chercher à développer un commerce interimpérial sur des bases mutuellement avantageuses ?

Il ne saurait être question d'ouvrir nos portes aux produits ouverts de l'Angleterre de manière qu'ils soient une entrave au développement de l'industrie nationale. Mais, tout en réservant à nos industries tout ce qui est essentiel à son expansion, pourquoi nous régénérerait-il, en ce qui concerne les produits ouverts que nous devons de toute manière importer, accorder un traitement de préférence au producteur anglais, par rapport à son égoïste concurrent américain ?

UN INDICE TROUBLANT

Puisque le "Canada" prend que notre pays traverse une période de prospérité sans précédent, nous serions curieux de l'entendre expliquer comment il se fait que les facilités commerciales ont considérablement augmenté en nombre pendant les six premiers mois de 1929.

Ce fait nous est annoncé par le statisticien officiel. Il y a eu en Canada, pendant le premier semestre de l'année courante, 1,153 faillites, comparativement à 968 pendant la période correspondante de l'année dernière et 898 pendant le même semestre de 1927. Dans la province de Québec le nombre des faillites a monté, pour ce semestre, de 311 en 1927 à 345 en 1928 et à 495 en 1929. Sur l'année dernière, l'augmentation dépasse 40 pour cent. Elle n'est qu'un peu moins accentuée dans l'Ontario. Sur le nombre total de 1,153, il y a eu 570 faillites dans le commerce proprement dit, 268 dans l'industrie manufacturière, 36 dans le bâtiment, 69 dans l'agriculture, 13 dans le transport et les services d'utilité publique. Cette distribution semble indiquer que les conditions qui conduisent à la banqueroute sont présentes dans toutes les branches des affaires.

Et les faillites n'ont pas augmenté seulement en nombre. A monté aussi considérablement le passif collectif compromis dans ces faillites. Il s'élève en 1929 à plus de 21 millions de dollars, comparativement à un peu plus de 14 millions pour le même semestre de 1928, 1927 et 1926.

Dans tous ces chiffres, n'est-il pas raisonnable de voir un indice troublant, qui ne s'accorde pas du tout avec l'idée, prônée par le "Canada", que les affaires marchent en quelque sorte toutes seules, sous l'influence d'un vent de prospérité irrésistible ?

LA VALLEE DU SAINT-MAURICE

Nous offrons à notre confrère le "Nouveliste" nos plus sincères compliments pour le numéro spécial élégant, touffu — pas moins de soixante-huit pages — et surtout extrêmement intéressant qu'il vient de publier et qui est consacré à une description de Trois-Rivières et des autres villes florissantes de la vallée du Saint-Maurice.

Cette monographie sera une véritable révélation pour un grand nombre de nos concitoyens qui n'avaient auparavant que de vagues données sur le rapide développement de cette région et ses progrès merveilleux. Combien ont oublié que la ville de Trois-Rivières fut en 1908 éprouvée par un incendie qui dévasta tout le quartier du commerce, et que cette conflagration fit en quelque sorte sortir la petite ville de sa léthargie et la lança à toute allure dans la voie du progrès.

Depuis cette date, sa population a augmenté de 225 pour cent, et la valeur de la propriété urbaine impossible, de 1,100 pour cent. Depuis cette date, Trois-Rivières s'est élevée au rang de deuxième ville manufacturière de notre province, avec une production annuelle qui dépasse actuellement 41 millions de dollars. En huit ans, depuis le dernier recensement fédéral, sa population a monté de 22,000 à 40,000 âmes. Avec les autres villes de la vallée — Shawinigan, Grand-Mère, la Tuque — qui sont en quelque sorte ses tributaires à cause de la position qu'elle occupe au confluent du Saint-Maurice et du Saint-Laurent, elle est devenue le plus important centre de fabrication de papier du monde. Le rendement annuel global des usines de la région atteint presque à cent millions de dollars, sans compter sa production agricole, évaluée à plus de vingt-cinq millions de dollars.

Voilà ce sur quoi nous renseignons en détail le "Nouveliste", dont le splendide numéro, en faisant connaître cette région favorisée de notre province, ajoutera à son prestige.

VANCOUVER ET WINNIPEG

Ces deux villes rivalisent depuis quelque temps pour la prédominance, et elles en sont à comparer le chiffre de leur population, chacune réclamant qu'elle est en avance de l'autre et par conséquent peut se prétendre la troisième ville du Canada.

La "Tribune" de Winnipeg nous met sous les yeux des chiffres. L'Almanach des Adresses de Vancouver vient d'être révisé, et la population de Vancouver et de sa banlieue, qui comprend la ville de New-Westminster, y est évaluée à 292,359. L'estimé qui avait été publié antérieurement était de 344,160 âmes, ce qui eût classé la capitale de la Colombie-Britannique en avant de celle du Manitoba, dont la population, en comptant toutes les municipalités de sa périphérie, est supputée à 336,202 par les compilateurs de l'Almanach des Adresses local. Le Botin de Vancouver s'accorde d'ailleurs assez avec la Commission locale d'urbanisme, dont le compte s'établit à 293,560.

Sur ces données, la "Tribune" juge donc que Winnipeg gagne son point.

Toutefois, à notre sens, il serait sage que les deux villes de l'Ouest attendissent, pour en avoir le cœur net, le prochain recensement officiel. Suivant notre expérience, en effet, les calculs empiriques des compilateurs de Botins n'ont pas une grande valeur probante.

L'AUTRE MANIERE DE VOIR

Nous avons déjà fait observer comme les agriculteurs des Provinces des Prairies, toujours prompts à réclamer des réductions tarifaires sur les produits manufacturés et à se donner alors comme libres échangistes convaincus, deviennent aussitôt d'ardents protectionnistes lorsque ce sont leurs propres produits qui ont à souffrir de la concurrence étrangère inégale.

Nous en avons encore en ce moment un exemple. Cette fois, c'est M. G. Pieper, président du Board of Trade de Gretna, localité située dans la région sud du Manitoba, à proximité de la frontière américaine, qui lance un cri d'alarme parce que les Américains se sont mis à exporter du blé en Canada. Il en a passé un millier de boisseaux à l'élevateur de Gretna. La raison de cette entrée anormale du blé américain, dit M. Pieper, c'est que les droits, dans le tarif canadien, ne sont que de 12 cents par boisseau, tandis que les États-Unis opposent à notre blé un tarif de 42 cents. Comme le blé américain est offert à 25 cents au-dessous du prix du blé canadien, d'entre, et, ajoute M. Pieper, si ce mouvement s'accroît, cela va causer une dépréciation du marché canadien.

Il est bien évident que ce qu'on laissera pénétrer de blé américain en Canada forcera par conséquent les producteurs canadiens à aller vendre leur blé outre-mer, et par conséquent sur un marché moins profitable. Ils ont donc raison de se plaindre de cette concurrence inégale et nuisible. Mais où ils n'ont pas raison, c'est quand ils prennent un point de vue tout opposé lorsqu'il s'agit de défendre contre une concurrence pareillement inégale et nuisible l'industrie nationale.

Après cinquante et un ans de service ininterrompu, sir Frederick Williams-Taylor a manifesté le désir de se démettre du haut emploi de général-général de la Banque de Montréal qu'il a occupé avec une incomparable compétence depuis seize ans. Sa démission prendra effet le 15 octobre prochain. Sir Frederick, à cette occasion, ne se désintéressera pas complètement de la grande institution financière à laquelle il s'est dévoué pendant les années les plus fécondes de sa carrière, mais il continuera de collaborer à son progrès dans le double rôle de directeur et de vice-président. A son successeur il passe les responsabilités de la gerance générale dans les conditions les plus favorables possibles. La Banque est en effet à un point culminant de son expansion. Jamais elle n'a disposé d'aussi vastes ressources ni manifesté une plus grande stabilité et un plus vigoureux essor d'expansion et de prospérité.

M. H. B. Mackenzie, qui a été désigné pour succéder à sir Frederick était depuis une dizaine d'années son principal assistant, après avoir été six ans général-général de la Banque de l'Amérique Britannique du Nord, jusqu'à la fusion de cette banque avec la Banque de Montréal en 1918. Il a déjà fourni une longue carrière dans le commerce de banque et est admirablement doué de toutes les qualifications qui le pouvaient recommander pour la haute promotion qui vient de lui être décernée. Sous sa direction habile et clairvoyante, on n'a aucun doute que la Banque de Montréal restera à la hauteur de ses belles traditions et continuera de coopérer puissamment à l'entretien dans des conditions florissantes le commerce du pays et à favoriser son développement économique.

LES FACILITES DE TRANSPORT DE MONTREAL A LA RIVE SUD

Son Honneur le maire Brais, en les annonçant, prévoit l'âge d'or pour Longueuil. — L'autobus, le tramway, le chemin de fer, le bateau. — La démission de l'échevin Piché acceptée.

LONGUEUIL, 22. — A la fin de l'assemblée du conseil tenu, lundi soir, Son Honneur le maire Brais a fait d'importantes déclarations concernant le transport sur la rive sud. Il a déclaré que, dans quel que temps, ce serait l'âge d'or pour le transport à Longueuil si on s'en tenait, cependant, à des taux raisonnables. "Rien ne sera fait, dit-il, sans le consentement du conseil et soyez sûrs que vos mandataires verront à travailler dans votre intérêt," a-t-il dit.

Le maire prévint, à la suite d'une conférence du conseil de ville avec les autorités du Canadian National, les meilleures facilités de transport pour Longueuil. Il a dit que la compagnie des tramways de Montréal achèterait probablement la ligne de la rive sud du Québec, Montreal and Southern Counties. De plus, les autorités du Canadian National sont prêtes à laisser circuler les autobus à l'entrée et à la sortie du pont Victoria pour les voyageurs. Il se peut même que l'on élargisse le pont Victoria, dès l'an prochain, pour permettre le passage des autobus sur le pont.

Quant aux facilités de transport sur le nouveau pont, a dit le maire, il est à peu près certain que les tramways de Montréal se rendront sur la rive sud. Il y aura encore le bateau et la traverse d'hiver sur la glace.

Que peut-on désirer de mieux pour Longueuil ? Avec ces facilités de transport, qui comprennent l'autobus, le tramway, le bateau, etc., l'âge d'or pour Longueuil sera peut-être arrivé avec des taux raisonnables. De plus, le Canadian National a annoncé son intention de donner un excellent service sur la rive sud par train à vapeur. Ce sera encore une amélioration qui ne fera certainement pas de tort à Longueuil.

Une démission partielle aura lieu bientôt dans la cité de Longueuil, par suite de la démission de M. l'échevin Joseph-Elzéar Piché, échevin du quartier No 3. Sa démission a été acceptée par le conseil au cours de sa séance régulière, tenue hier soir à 8 heures 15. Aussitôt après l'acceptation de la démission, le conseil a déclaré le siège vacant. La date de l'élection sera fixée bientôt. Son Honneur le maire L. J. E. Brais, qui présidait la séance, a déclaré que l'élection aurait lieu le plus tôt possible. "Nous n'avons aucun intérêt," déclara le maire, "à retarder l'élection ; il serait plus nuisible aux intérêts de la cité de laisser ce quartier sans représentation dans le conseil".

Comme on le sait, la lettre de démission de l'échevin Piché était sur la table déjà depuis longtemps. La plupart des échevins espéraient que M. l'échevin Piché renoncerait sur sa démission. L'ordre du jour de l'assemblée d'hier comportait la considération de la lettre de M. l'échevin Piché, M. l'échevin Gareaux proposa, appuyé par M. l'échevin Taylor, que cette démission soit acceptée et que le siège No 3 soit déclaré vacant. Il y avait une autre démission devant le conseil, celle de M. l'échevin L. R. Leduc, comme président du comité de l'aqueduc ; en outre, M. l'échevin Dubuc voulait être déchargé de toutes autres responsabilités dans les autres comités. Le secrétaire-trésorier de la cité J.-Arthur L'Heureux, donna lecture du rapport de l'aviséur légal du conseil, M. l'échevin Gareaux proposa que le secrétaire soit autorisé à écrire à M. l'échevin Dubuc dans le sens des recommandations de l'aviséur légal.

Le règlement No 338 a subi sa deuxième lecture. Ce règlement, comme on le sait, pourvoit à déléguer certaines sommes d'argent, \$15,000 pour être en état de fournir l'eau à une compagnie qui vient de s'établir à Longueuil, la compagnie Fairchild Aircraft, Ltd. "Il ne faut pas être sous l'impression," déclarait M. le maire L. J. E. Brais en fin de séance, que la cité de Longueuil donnera l'eau pour rien. Ce n'est qu'après la promesse formelle de la compagnie de provisionner d'eau à l'aqueduc municipal que la Cité a décidé de passer ce règlement. Les taux ne sont pas encore fixés."

Le secrétaire-trésorier donna hier soir lecture du rapport de l'aviséur légal concernant ce règlement. Il a subi la deuxième lecture avec succès, sur proposition de M. l'échevin Gareaux appuyée par M. l'échevin Taylor. L'aviséur légal a eu une entrevue avec M. L.-Oscar Morin, sous-ministre des affaires municipales, au sujet d'un amendement à apporter au règlement. L'amendement a été légalement accepté ; le taux de l'intérêt sera de 5 à 6 pour cent pour 49 ans au lieu de 5 pour cent pendant 39 ans. Le conseil à sa séance d'hier soir a pris en considération une foule de questions qui touchaient particulièrement la routine. Toutefois, avant que la séance fut levée, Son Honneur le maire Brais a fait quelques remarques. Il félicita tout d'abord l'Association Libérale de Longueuil du grand succès qu'elle a obtenu et qui a eu tant de succès. Des centaines d'enfants ont eu l'occasion de bien s'amuser. Cette fête a été, en outre, une excellente réclame pour la cité de Longueuil. Le maire profita de la bonne occasion pour dire toute la popularité du terrain de jeux de la cité et de la baignoire publique. Des centaines d'enfants s'y rendent chaque jour, depuis le commencement de la belle saison, et l'on n'a pas un seul accident désagréable à enregistrer, grâce à la surveillance active des constables. Le maire félicita les agents de surveillance de leur bon travail.

Un nouveau Vicariat Apostolique Canadien

Un nouveau vicariat canadien va être bientôt créé en Orient, par suite du démantèlement du vicariat actuel de Moukden, en Mandchourie méridionale.

Le nouveau vicaire apostolique sera le R. P. L.-A. Lapière, de la société des missions étrangères de la province de Québec.

Les missionnaires canadiens dont la maison est à Laval-des-Rapides sont déjà au nombre de quinze et leur oeuvre a pris une importance telle que Rome vient de juger qu'elle pouvait maintenant vivre indépendamment de celles des missionnaires français qui travaillent là-bas au salut des âmes, sous la direction de Monseigneur Blois.

Cette société de prêtres missionnaires fut fondée en 1921 par M. le chanoine Roch et quatre ans après, le 6 avril 1925, la Sacrée Congrégation de la Propagande lui assignait le territoire de Moukden pour y diriger ses missions.

Il n'est pas dans l'histoire des missions canadiennes en pays infidèles fait semblable. On ne peut s'empêcher de s'étonner qu'en si peu de temps l'évangélisation ait remporté de si grandes victoires sur le paganisme. Il faut y voir à part une influence providentielle toute spéciale un dévouement sans borne de la part des missionnaires.

Les prêtres canadiens, qui sont actuellement en Mandchourie sont les Révérends Pères Eugène Bérillon, Léon Lomme, Edgar Larocque, Alexandre Paradis, Emile Charest, Ernest Jeanin, Aldé Barbeau, Eugène Berger, Valmore Forcier, Arthur Quenneville, Jean-Baptiste Michaud, Antonin Bonin, Damase Bouchard, Léon Lacroix et Nérée Turcotte.

Une exposition d'agneaux serait tenue à Montréal

Le ministre de l'Agriculture de Québec a l'intention de tenir cette exposition d'agneaux, à Montréal, une fois dans le but de faire connaître aux consommateurs une chose qu'ils semblent ignorer, savoir que la province de Québec produit des agneaux de toute première qualité et en quantité suffisante pour satisfaire aux besoins de notre consommation. Au cours d'un dîner qui sera donné par le ministre de l'Agriculture, à l'hôtel Queen's, jeudi prochain, la question d'une exposition d'agneaux de marché sera discutée.

POTIATITES

— Toujours dans la parée, mon bon Abraham ?
— Toujours, Monsieur Blumenstein, toujours. De plus en plus. Voyez plutôt. Mes vêtements tombent en loques...
— Il est de fait, mon bon Abraham, que tu es très élégant. Mais tu veux faire quelque chose pour toi. Tiens! prends ce complet! Il n'est pas en trop mauvais état, comme tu peux voir.
— Abraham prend, tourne et retourne, étant l'étoffe et la doublure soigneusement, trop soigneusement, si bien que Blumenstein, à la fin, s'impatiente:
— Tu ne le trouves peut-être pas assez bon pour toi?
— Si fait! si fait! Monsieur Blumenstein, mais je voudrais me reconnaître envers vous, alors...
— Alors, le complet, je vous le laisserai pour deux cents francs.
— Et vous savez, chez n'importe quel faiseur, il vous en coûterait le triple!
— C'est M. Daniel Dreyfus, des Chargeurs Réunis, qui conte cette histoire avec beaucoup d'humour: Abraham, boitillant, descend la rue des Rosiers, Isaac le considère un instant. Puis, sans ces souliers sont trop petits pour toi? — Je crois bien. Je chausse du 8 et il ne faut que 7.
— Et pourquoi, diable, les gardes-tu?
— Je vais le dire. Tu sais que Rebecca, ma femme, n'aime pas son intérieur; elle est toujours dans les dansings. Mon fils Benjamin perd tout ce qu'il veut au baccara. Mes affaires périclitent. Ma vieille mère est morte, usée par le travail. Aussi, sans ces souliers, j'en aurais plus en ce monde aucun plaisir...
— Sans ces souliers ?
— Oui, tu ne peux savoir, le soir, quand je les retire, quel bonheur!
— Une femme de beaucoup d'esprit à qui l'on demande ce qu'elle pensait de Beaumarchais, répondit:
— Il sera pendu, mais la corde cassera.

A Toulouse, dans une chambre civile, le président organisant son audience interroge les deux avocats d'une même affaire infiniment minime:
— Il sera pendu, mais la corde cassera.

On connaît le mot classique de Forain: une active déjà sur le retour déclarant dans un dîner que, plutôt que d'être pour ses fidèles un objet de dérision, elle était décidée à se tuer le jour où elle se sentirait vieillir, le terrible destinataire, alors, sans ces souliers, "Fou", à l'oreille de son voisin, un mot, tout aussi cruel, vient de nous être rapporté: il est de Boni de Castellane, un des Parisiens les plus spirituels de l'heure présente. Une femme encore jeune — c'est l'expression consacrée — quand on ne parle pas d'une jeune femme — une femme encore jeune, mais qui vient cependant de dépasser la cinquantaine, minaudait dédaigneusement devant lui:
— J'ai toujours eu le sentiment que je mourrais jeune...
— Alors Boni inclinait comme pour la rassurer:
— Eh bien! vous voyez bien que c'est folle.

Cette histoire est de Romain Coelus.
Le soir des noces, Abraham et Rebecca, avant de gagner la chambre nuptiale, font, tous les invités partis, la récapitulation des cadeaux, nombreux et magnifiques, qu'ils ont reçus à l'occasion de leur mariage. Ils passent en revue les petites fourchettes, les pinces à sucre, les services divers, etc...
— Mais, vous savez, mon chéri, fait Rebecca, c'est encore mon vieux papa qui a été le plus généreux: un chèque de cinq cent mille francs! Mon bon vieux papa! — Oui, très chic, vraiment très chic, concède Abraham qui cherche, cherche, mais... mais, au fait, où est-il le chèque?
— Recherches désespérées, recherches vaines. Plus le moindre bout de papier, Soudain, Rebecca a un souvenance:
— J'y suis... J'y suis... mon vieux papa est si distrait!... Je parie que c'est avec le chèque que tout à l'heure il allumait aux flambeaux sa cigarette.

— Est-ce que M. le comte de La Roche fouquet est chez lui?
— C'est un jeune gentleman britannique qui avec un gentil accent d'outre-Manche, pose la question au portier de l'hôtel. Le jeune gentleman a fait la connaissance des Roche fouquet, cet été à La Baule. De passage à Paris, il désire leur présenter ses compliments. Mais le portier:
— Lequel? Les deux frères habitent ici.
Le gentleman a une longue seconde d'hésitation. Il réfléchit. Enfin, il dit au soir s'appelle Marie-Anne, fait-il.
Et il attend avec confiance.

Un jeune avocat se dispose à plaider une affaire assez minime.

Le Président qui pose la traditionnelle question:
— En avez-vous pour longtemps, maître?
— Alors le jeune homme sans songer à mal, répondit:
— Oh! oui, Monsieur le président, pour assez longtemps: jusqu'à ce que le Tribunal ait compris!

Une histoire de cambrioleur.
Comment a été pincée la Terreur de la Glacière? Rien de plus bête. La Terreur avait très adroitement ouvert la porte de l'hôtel du vieux duc de B., avenue Rapp. Il entra à pas feutrés dans le vestibule. Mais, quelque précaution qu'il prit, le valet de chambre du duc, qui somnolait, en attendant le retour de son maître, dans un rocking, s'éveilla; il avait entendu marcher:
— Est-ce vous, Monsieur le duc? demandait-il à mi-voix.
— Et la Terreur perdit la tête:
— Héu... fil-il, oui... heu... oui, ma vieille, oui, c'est moi... tu peux rouler!
— Mais le valet n'en voulait rien croire. Il appuya sur la sonnerie d'alarme.

Dialogue moderne.
Tel qu'il nous est rapporté par Maurice Donnay:
— Oh! Jacques, mon chéri, quel le joyeux cadeau m'avez envoyé pour nos fiançailles! A dire vrai, je ne sais pas ce que c'est, mais c'est si joli, si fin, si coquet! Tout en or! Dilles-moi, Jacques, mon amour, qu'est-ce donc? Je vois bien que ce n'est pas un fume-cigarette, ce n'est pas un bracelet, ni une bague, ni une boucle de ceinture, ni une broche, qu'est-ce donc?
— Un dé, ma chérie, un dé. Je trouve indélicat, mon cher amour, cette mode actuelle qui consiste à faire des cadeaux utiles. C'est un dé, mon trésor, un simple dé.

Jeannot a, un jour, entendu dire que le chasseur dilate les objets, et que le froid les contracte.
— Est-ce bien vrai? demanda-t-il à Paul, son ami, qui est en cinquième et vient d'avoir douze ans.
— Bien sûr que c'est vrai, répond Paul, qui se croit déjà la science infuse. Tiens, par exemple en été, quand il fait chaud, les jours sont plus longs. En hiver, au contraire, quand il fait froid, les jours sont plus courts.
Jeannot est convaincu.

Il y a deux frérotes, deux frères et un soeur.
— Quel qu'on va faire? interroge le plus jeune.
— On va jouer au cochon, propose le frère aîné.
— Est-ce bien sûr? interroge la petite fille, qui est de son temps.
— C'est ça! moi, je serai le chauffeur, et toi la dame qui va en taxi. Eh bien! et moi, alors, plus rien de ce monde-ci, moi, je ne ferai rien?
— Mais si, tu seras "l'écrasé".

Au baccalauréat.
L'Examinateur (marquais). — Monsieur, j'ai pris définitivement part de plaisir à vous interroger. Laissez-moi, si cela ne gêne pas votre modestie, vous poser quelques questions. A quel genre de mort a succombé Socrate?
Le Candidat (hésitant). — Socrate, monsieur, est mort, est mort, est mort...
Un camarade charitable (soufflant tout bas au candidat). — De la ciguë.

Le Candidat (qui a mal entendu). — De lassitude, monsieur.
L'Examinateur. — Très bien, mais, l'histoire romaine. Lors de l'invasion du territoire romain par les Gaulois, par qui fut sauvé le Capitole?
Le Candidat. — Le Capitole? Par qui il fut...
Le Camarade. — Par les oies.
Le Candidat. — Par les oies, monsieur.
L'Examinateur. — Parfait. Quel était le favori de Tibère?
Le Camarade. — Séjan, Séjan, monsieur.
L'Examinateur. — C'est ça! Jean, monsieur.
L'Examinateur. — Suffit, monsieur. J'aurai plaisir à vous revoir l'an prochain.

C'est pendant la guerre. Un officier américain, croyant connaître notre langue, s'adresse à Gavrash pour un renseignement.
— Petit vous, commence-t-il assez fâcheusement. Je voulais aller au Saint-Lazare.
— Ben, je ne vous en empêcherai! répond le gamin d'un air digne.

— Il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour-même.
— Alors, papa, passe-moi le reste du gâteau, pour que je le finisse aujourd'hui!
— Paul est paresseux comme un couleuvre.
— Voyons, dit le père, que fais-tu en classe ?
— Moi?... J'attends qu'on sorte.

MINARD
Rien ne guérit le
MINARD
Pour les pleurs, les douleurs, les coups de soleil, les coups de froid, les coups de vent, les coups de pluie, les coups de neige, les coups de soleil, les coups de froid, les coups de vent, les coups de pluie, les coups de neige.

LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

LES CULTIVATEURS À ASBESTOS

Le premier pique-nique agricole tenu sous les auspices du ministère de l'Agriculture remporte un vif succès. — Splendide ferme modèle de M. Georges Béliveau.

CONSEILS DE TECHNICIENS

ASBESTOS, 22. (Du correspondant de la "Patrie"). — Le succès que vient de rapporter le pique-nique agricole, sur la ferme de démonstration du Ministère de l'Agriculture de Québec, à Asbestos, dont M. Georges Béliveau est le régisseur, vient prouver d'une façon évidente, que l'honorable M. Ferron, ministre de l'Agriculture, ne pouvait être plus agréable aux cultivateurs, qu'en continuant la coutume établie depuis quelques années au Ministère de l'Agriculture de Québec, de tenir chaque année des journées agricoles sur quelques-unes des fermes de démonstration exploitées sous le contrôle des techniciens du Ministère de l'Agriculture.

Environ mille cultivateurs des comtés de Richmond et de Wolfe, même d'Arthabaska, ont répondu à l'invitation que leur avait adressé l'Agronome du comté de Richmond. Plusieurs membres du clergé étaient présents dont MM. les curés A. Cervaix, de Sainte-Anne de Danville; Castonguay, d'Asbestos; J. A. Gûé, de Saint-Claude; MM. les abbés J. A. Théroux, et C. Boisvert. MM. les députés E. W. Tobin, de Richmond-Wolfe, S. E. Desmarais, de Richmond étaient présents et ont adressé la parole.

L'honorable M. J. L. Perron, retenu chez lui par une indisposition, (fait représenté par M. Léo Brown, du Service de l'Économie rurale, section des fermes de démonstration dont il est le surintendant.

Ont pris part à la fête également: MM. Stanislas Chagnon, chef du service provincial de l'industrie animale; J. H. Crépeau, de Saint-Camille de Wolfe, président de la Société d'Industrie laitière de la Province de Québec; J. A. Ouellet, N.P., de Bromptonville; J. R. Sainte-Marie, de Compton; Roméo Le Blanc, régisseur de la ferme de démonstration du comté d'Arthabaska, à Victoriaville; MM. les maires de plusieurs municipalités environnantes. MM. Stéphane Bolly, de Sherbrooke; L. C. Roy, inspecteur des agronomes des Cantons de l'Est; J. Walsh et A. Groff, du service de l'Agriculture et de la colonisation du chemin de fer Canadien National; MM. les agronomes Henri Lauzière d'Arthabaska; H. Lemire, de Wolfe; Wm. Houde, de Drummond; J. R. Bellisle, de Stanstead; MM. les instructeurs des fermes de démonstration: Orens Garneau, J.-Adhémar Gratton, André Auger, R. Caron et J. M. A. Saint-Denis, M. Nazaire Parent, A. Nadeau et E. Deschênes, du Service de l'Économie rurale et quelques représentants de journaux.

M. J. A. Proulx, agronome de Richmond a présidé à l'exécution du programme de la journée. M. Georges Béliveau, régisseur de la ferme, souhaita d'abord la bienvenue aux visiteurs.

UN TROUPEAU MODELE

Les cultivateurs s'intéressent tout d'abord au troupeau de la ferme sur l'invitation de l'agronome. M. Stanislas Chagnon donna de suite la foule de visiteurs fort intéressés, une excellente démonstration des qualités que doit avoir le troupeau. Le troupeau que possède M. Béliveau, un excellent type de la race Holstein, provenant d'ancêtres à forte production laitière, fut présenté au public. Un excellent modèle sur quel illustrer les judicieuses observations qu'il a faites. Nous résumons les conseils qu'il a donnés. M. Chagnon: Le troupeau à lui seul représente 50 p. c. de la valeur du troupeau, donc importance de le bien choisir. Il faut rechercher dans le choix d'un troupeau les qualités que l'on désire avoir chez nos vaches laitières: une belle conformation, une forte constitution, un œil vif, une peau souple et élastique, côtes et vertèbres bien distantes, indication d'une bonne conformation laitière.

M. Chagnon fit d'excellentes observations sur les vaches du troupeau de M. Béliveau, dont le rendement moyen a été de 10,000 livres de lait. Le confédération insiste sur le fait qu'une vache qui ne produit que 4,000 livres de lait en une année ne fait que payer son entretien, elle ne donne aucun profit à son propriétaire. Dans le cas du régisseur de cette ferme, le bénéfice qu'il réalise sur ses vaches est représenté par les 2,900 livres qui excèdent le rendement de 4,000 livres que nécessite l'entretien de la vache.

Après cette intéressante conférence, les cultivateurs sont invités à visiter la soie en production au sein de la ferme. M. Béliveau leur fait visiter le Van prochain. Le labour d'été ou de déchaumage, son importance pour détruire les mauvaises herbes et réduire au minimum les travaux de sarclage, sont les principaux points que traite M. Orens Garneau au cours des remarques qu'il adresse aux cultivateurs. Le conférencier recommande fortement d'appliquer cette méthode de préparer le sol qui doit recevoir la semence des cultures sarclées.

Les pique-niques passent ensuite au champ des cultures sarclées, où les choix de semences viennent en abondance de même que les hommes de terre et les insecticides. Les cultivateurs n'ont pas été sans apprécier particulièrement la grande quantité de cette pièce de culture, l'abondance de la récolte et les points de vue qui ont été exposés à l'action de la chaleur du soleil qui les brûlent complètement. Le travail préliminaire ne fut pas lieu d'un labour profond d'automne qui doit être fait par la suite au temps voulu.

M. André Auger, inspecteur des fermes de démonstration, décrit dans une courte allocution les maladies particulières à la pomme de terre; il recommande spécialement les arrosages fréquents à la bouillie bordelaise, qui à cette date est indispensable pour prévenir autant que possible l'échaudage. Le conférencier traite également de la valeur des choux de semence, du maïs à ensiler, des légumes secs, des aliments pour le bétail laitière.

La visite de la ferme se termine sur la soie de 3ème et 4ème année, où M. R. Caron, du Ministère de l'Agriculture, au service des fermes de démonstration, donne d'excellents conseils pour réussir à faire prendre la graine de trèfle et de luzerne. Les amendements calculés sont nécessaires vu la grande acidité de la plupart des sols. Il est recommandé aussi de faire des applications de phosphate Thomas. Les amendements doivent être composés d'un mélange de graine de trèfle alaska,

Un saut de 8,000 pieds en parachute

QUEBEC, 22. (De notre correspondant). — Le Lt. Bolly, le fameux parachutiste canadien, a fait deux exploits sensationnels en fin de semaine. Samedi après-midi, malgré l'élévation de la température le hardy aviateur sauta en parachute d'une hauteur de 4,000 pieds. Hier après-midi, le Lieutenant Bolly est descendu d'une hauteur de 8,000 pieds, devant une foule évaluée à 5,000 personnes.

ON SE SERT DE MITRAILLEUSE

Contre les contrebandiers de spiritueux dans la région de Buffalo.

BUFFALO, 22. (Presse associée). — Un dépit des ordres de Washington, que mitrailleuses et fusils soient enlevés aux vedettes américaines sur les lacs Erie et Ontario, les navires croisant dans la région de Buffalo ont été armés et se trouvent prêts à servir contre les contrebandiers de spiritueux.

UN ENFANT DE 12 ANS SE NOIE A SAINT-JEAN

Le jeune Maynard voulait sauver son compagnon qui allait se noyer.

SAINT-JEAN, 22. (Du correspondant de la "Patrie"). — Georges-Alain Maynard, âgé de 12 ans, fils de M. Joseph Maynard, rue Saint-Jacques s'est noyé le 15 après-midi dans la rivière Richelieu. Le jeune Maynard, avec deux compagnons, Roger Houliès et Maurice Rhéaume s'amusaient sur un quai flottant qui conduit du pont du C.N.R. au plateau qui se trouve à la tête du canal Chamblay, quand un faux pas précipita le jeune Rhéaume à l'eau. Georges Maynard voulut lui porter secours, mais dans son empressement, il tomba lui-même à l'eau. Son compagnon put se cramponner au quai, mais le jeune Maynard qui ne savait pas nager disparut pour ne plus revenir. Des Boys Scouts américains qui étaient au yacht près du lieu de l'accident, ne purent rien faire pour sauver l'enfant.

EDISON FAIT GRAND ELOGE DES MAIGRES

Il les préfère au point de n'avoir pas un ouvrier gras.

New-York, 22. — Si vous êtes un peu maigre, ne vous désoliez plus. C'est, au contraire, un grand avantage. Edison, qui s'y connaît, a prononcé l'éloge des maigres. Et ses arguments sont péremptoirs: — Je n'emploie pas d'ouvriers gras, a-t-il dit. Pas de ventres chez moi. Tous les collaborateurs de mes usines, quels qu'ils soient, sont extrêmement maigres. Quand ils ont mangé, je m'en sépare. L'obésité est une tare; il ruine l'activité physique et conséquemment l'activité mentale. En outre, je n'engage personne dans mes usines sans avoir minutieusement étudié ses oreilles. Ses front, son crâne et l'expression de ses yeux. Je n'ai autour de moi ni un imbécile, ni un hypocrite. Cette méthode de sélection m'a réussi. Je la recommande à tous les chefs d'entreprise.

ILS ONT TERRASSE LE PREFET DE LA PRISON

Les deux prisonniers se disaient malades. — Ils s'enfuient.

MILTON, Ontario, 22. (Presse canadienne). — Un prisonnier qui attendait son procès et un autre qui allait partir pour le pénitencier se sont évadés de la prison du comté hier soir. Le gouverneur de la prison, M. McGillibon, fut informé que les deux prisonniers étaient malades. Il pénétra dans leur cellule pour les interroger. Les prisonniers lui jetèrent une couverture sur la tête et le renversèrent; ils lui enlevèrent ses clés, prirent un revolver dans son bureau et s'enfuirent. Les évadés ont 23 ans.

Il faut absolument bien évaluer le terrain, autrement impossible de faire prendre la graine de trèfle et de luzerne. Les amendements calculés sont nécessaires vu la grande acidité de la plupart des sols. Il est recommandé aussi de faire des applications de phosphate Thomas. Les amendements doivent être composés d'un mélange de graine de trèfle alaska,

LETRE DE ROME

Pie XI, le Fascisme et l'Action Catholique

Des conceptions très différentes dans des articles d'un journal fasciste et dans un discours pontifical. — Écrit spécialement pour "La Patrie". — Tous droits réservés. — Du correspondant particulier de "La Patrie" à Rome.

ROME, le 25 juillet. — Quand ces lignes paraîtront, le Pape sera sorti du Vatican pour la première fois depuis 1870. Pie XI a tenu à ce que cette première sortie fût un acte religieux et il a voulu aussi que la population romaine comprît la signification de cette solennité. C'est pourquoi, à la veille de cette procession historique, le Pape a fait publier par le Cardinal-Vicaire l'appel suivant:

"Sa Sainteté le Pape Pie XI, après le règlement de ce déplorable état de choses qui, pendant de longues années, tint enfermé dans sa demeure l'Auguste Chef de l'Église Catholique, sortira pour la première fois de la Basilique Saint-Pierre, le 25 juillet, portant au milieu de ses fils, en une procession solennelle, le Très-Saint-Sacrement de l'autel. Il sort en portant le Très-Saint-Sacrement pour nous répéter encore que la cause de l'Église, que la cause du Pape est tout entière et uniquement de Dieu, pour nous montrer qu'en Jésus est toute sa confiance. À la suite et sur la base des Accords du Latran, c'est-à-dire du Concordat, de sorte que le premier devoir qui en résulte est d'observer les pactes conclus, y compris l'art. 43 sur la "reconnaissance" de l'Action Catholique pour la diffusion des principes catholiques.

Depuis que l'état de cette cérémonie dispersa les ombres jetées ces jours-ci sur la réconciliation par une polémique dont nous signalons le début dans notre dernière lettre.

UNE POLEMIQUE D'UN TOUR FACHEUX

Cette polémique s'est poursuivie depuis lors et malheureusement elle a pris un tour fâcheux. L'Observateur ayant rappelé que la paix du Latran était par sa nature essentiellement religieuse et en ayant conclu que son interprétation autorisée était le Pape, la Tribuna lui reprocha de vouloir retourner au moyen-âge et à la conception autocratique de la société civile. Dans un autre article, elle romit en question le caractère définitif du concordat et alla même jusqu'à traiter de non-sens le "stimul cadaveri" par lequel Pie XI avait affirmé l'union indissoluble du traité et du concordat.

L'Observateur jugea cette prétention inacceptable et discuta plusieurs des affirmations du journal fasciste qui finit par déclarer que si les caractères particuliers de l'état fasciste peuvent être un obstacle à l'établissement de rapports diplomatiques, une fois ceux-ci établis, le premier devoir est de respecter la constitution et les directions de politique intérieure de l'état.

L'organe du Saint-Siège répliqua qu'un autre principe doit aussi être clairement entendu:

"L'Etat, en entrant en rapports avec l'Église, doit abandonner toute prétention de suprématie, c'est-à-dire "de souveraineté et authentique interprétation" en matière religieuse; dans ce cas spécifique, les rapports diplomatiques s'établissent d'après la base des Accords du Latran, c'est-à-dire du Concordat. De sorte que le premier devoir qui en résulte est d'observer les pactes conclus, y compris l'art. 43 sur la "reconnaissance" de l'Action Catholique pour la diffusion des principes catholiques.

Dans une nouvelle réponse, la Tribuna s'abstint de revenir sur les questions de principes et discuta seulement un point de détail, s'étendant beaucoup plus sur des critiques à l'adresse de la Civiltà Cattolica, coupable d'avoir publié dans ses deux derniers numéros des articles où se trouvaient rappelés, à propos des discussions actuelles, la lutte d'il y a un siècle entre Pie VII et Napoléon et les fortunes diverses de ses deux protagonistes.

SIX FRERES DISANT LA MESSE ENSEMBLE

Tel fut le spectacle qui fut donné en l'église du Sacré-Coeur à Lille.

LILLE, 22. Six frères disant la messe ensemble, tel fut le spectacle sans précédent qui fut donné l'autre jour, en l'église du Sacré-Coeur, à Lille. On pouvait voir là, sous les yeux de l'évêque, l'abbé Modeste Baquin, curé de Tressin; le R.P. Théophile Baquin, séminariste; le R.P. Joseph-Marie Baquin, jésuite; l'abbé André Baquin, vicaire de Saint-Christophe de Tourcoing; l'abbé Jean Baquin, vicaire à Lomme, et le R.P. Don Léon Baquin, bénédictin.

Un autre spectacle, unique, celui-ci aussi, est celui qu'offrit, il y a quelques jours, le prince et la princesse Paterno-Castello. Tous deux, après mûre réflexion, ont décidé d'abandonner la vie conjugale pour la vie du cloître. Le Père Ignace (car le prince avait pris ce nom), ordonné prêtre, a imposé le nom de Marie à sa fille, et elle a été baptisée Marie-Paterno-Castello. Tous deux, après mûre réflexion, ont décidé d'abandonner la vie conjugale pour la vie du cloître.

PIETINE A MORT PAR UN CHEVAL HARGNEUX

Un cultivateur de Sainte-Christine tombe d'une charge de foin.

QUEBEC, 22. (Du correspondant de la "Patrie"). — Un tragique accident est survenu hier après-midi à Sainte-Christine de Portneuf alors que M. Pierre Godin a été piétiné par son cheval après être tombé d'une charge de foin. Le malheureux vint pour se relever, mais au même moment les lourdes roues de la voiture lui passèrent sur la tête. Il fut broyé à mort, sans que l'on ait pu lui porter secours.

Cette tache pourra causer de graves désordres magnétiques

PESADENA, 22. — Le docteur Seth B. Nicholson, de l'Observatoire de Mont Wilson, dit qu'une tache gigantesque a été découverte près de l'équateur du soleil. La tache, décrite comme ayant 80 fois l'intensité magnétique des taches ordinaires, a assez de puissance, dit le docteur Nicholson, pour causer de graves orages magnétiques sur la terre.

000 milles de longueur, 20,000 milles de largeur, et une intensité de 1,000 gauss, une unité par laquelle les physiciens mesurent l'énergie magnétique. Le champ magnétique de la terre a une intensité d'une demi-gauss. Le docteur Nicholson dit que la tache affectera de nouveau la terre le 14 août et qu'une série d'orages magnétiques pourraient se produire alors.

AUGUR DEBUT PAR LA GELEE A LA MOISSON DE L'OUEST CANADIEN

Le temps est idéal. — Journées belles et chaudes, nuits fraîches.

RECOLTE GENERALE

Main d'oeuvre suffisante. — Difficulté pour couper le blé court.

WINNIPEG, 22. (Presse canadienne). — Le temps a été idéal la semaine dernière pour la récolte dans l'Ouest. En un grand nombre de régions, la moisson est générale, au moins dans certains endroits. Les journées sont belles et chaudes et les nuits, fraîches cette semaine. Aussi le fauchage va-t-il rondement.

En dépit des nouvelles lancées sur les marchés du continent, ces deux derniers jours, la gélee n'a causé aucun tort aux récoltes. Il a gelé en certaines parties du Manitoba mercredi et jeudi, mais seuls les tendres légumes de jardin ont été affectés. L'unique difficulté éprouvée jusqu'ici par les moissonneurs a été la récolte des céréales à courte paille. La sécheresse a fait mûrir le grain avant que la tige ait atteint sa grandeur normale, c'est un réel problème que de faucher. Dans certains districts on a obvié à la difficulté en utilisant des lieuses spéciales ou munies de dispositifs nouveaux. La main-d'oeuvre est suffisante.

HABITUER LES ELEVES A AVOIR DE L'ORDRE

Tel est le but des directrices lorsqu'elles leur font nettoyer les salles.

PARIS, 22. — Dans certains collèges de jeunes filles, les élèves sont astreintes par les directrices à nettoyer les salles de classe. M. Henri Labrousse, député, demande à ce propos, au ministre de l'Instruction publique, "en vertu de quel contrat intervenu entre les usagers et l'administration universitaire, les directrices ont le droit d'exiger ces prestations, et si les lycéennes qui s'y refusent sont passibles de sanctions."

Le ministre répond qu'il n'y a aucun contrat de cette nature, mais qu'il "est tout naturel qu'un chef d'établissement s'attache à ce que les élèves s'intéressent à la tenue de la classe, et leur donne, ainsi, des habitudes de propreté. Les parents ne manqueraient pas de prévoir, dans le trousseau de la jeune lycéenne, un costume spécial pour assurer ces "prestations en nature".

SIX FRERES DISANT LA MESSE ENSEMBLE

Tel fut le spectacle qui fut donné en l'église du Sacré-Coeur à Lille.

LILLE, 22. Six frères disant la messe ensemble, tel fut le spectacle sans précédent qui fut donné l'autre jour, en l'église du Sacré-Coeur, à Lille. On pouvait voir là, sous les yeux de l'évêque, l'abbé Modeste Baquin, curé de Tressin; le R.P. Théophile Baquin, séminariste; le R.P. Joseph-Marie Baquin, jésuite; l'abbé André Baquin, vicaire de Saint-Christophe de Tourcoing; l'abbé Jean Baquin, vicaire à Lomme, et le R.P. Don Léon Baquin, bénédictin.

Un autre spectacle, unique, celui-ci aussi, est celui qu'offrit, il y a quelques jours, le prince et la princesse Paterno-Castello. Tous deux, après mûre réflexion, ont décidé d'abandonner la vie conjugale pour la vie du cloître. Le Père Ignace (car le prince avait pris ce nom), ordonné prêtre, a imposé le nom de Marie à sa fille, et elle a été baptisée Marie-Paterno-Castello. Tous deux, après mûre réflexion, ont décidé d'abandonner la vie conjugale pour la vie du cloître.

PIETINE A MORT PAR UN CHEVAL HARGNEUX

Un cultivateur de Sainte-Christine tombe d'une charge de foin.

QUEBEC, 22. (Du correspondant de la "Patrie"). — Un tragique accident est survenu hier après-midi à Sainte-Christine de Portneuf alors que M. Pierre Godin a été piétiné par son cheval après être tombé d'une charge de foin. Le malheureux vint pour se relever, mais au même moment les lourdes roues de la voiture lui passèrent sur la tête. Il fut broyé à mort, sans que l'on ait pu lui porter secours.

Cette tache pourra causer de graves désordres magnétiques

PESADENA, 22. — Le docteur Seth B. Nicholson, de l'Observatoire de Mont Wilson, dit qu'une tache gigantesque a été découverte près de l'équateur du soleil. La tache, décrite comme ayant 80 fois l'intensité magnétique des taches ordinaires, a assez de puissance, dit le docteur Nicholson, pour causer de graves orages magnétiques sur la terre.

000 milles de longueur, 20,000 milles de largeur, et une intensité de 1,000 gauss, une unité par laquelle les physiciens mesurent l'énergie magnétique. Le champ magnétique de la terre a une intensité d'une demi-gauss. Le docteur Nicholson dit que la tache affectera de nouveau la terre le 14 août et qu'une série d'orages magnétiques pourraient se produire alors.

La Libérie: un des pays les plus producteurs de caoutchouc de l'univers

Grâce à Harvey-S. Firestone qui y établit une immense plantation.

La Libérie est une contrée éloignée de l'Ouest de l'Afrique, et à la suite des efforts qu'on a faits pour détruire le monopole britannique du caoutchouc dans le monde entier, la Libérie est devenue un pays progressif, moderne et promettant un brillant avenir. Cette transformation incroyable est le résultat de efforts d'un seul homme, Harvey S. Firestone. Dans toute la Libérie, dit M. Firestone, il n'y avait pas il y a quelques temps, une seule batterie ni une seule ampoule électrique. On pouvait à peine trouver une seule voiture automobile, la propriété du président du pays, mais elle avait cette particularité de ne pas fonctionner. Cette petite république indépendante n'était que l'arrière-pensée de la Libérie encore dominée par les blancs. M. Firestone fait aujourd'hui cette étonnante déclaration: "Il y a actuellement en Libérie sur nos listes de paie une armée qui varie entre 19,000 et 20,000 soldats. Nous avons construit des chemins dans le pays africain; nous avons installé une usine de caoutchouc et sur les routes libériennes, on peut voir circuler de nombreuses voitures automobiles. A la Plantation Du River, nous avons installé un poste de radiotélégraphie qui nous tient constamment en communication avec nos usines à Akron, en Ohio, sous une distance de 6,000 milles.

En 1922, la Grande Bretagne avait réduit le district où l'on cultivait le caoutchouc dans les Indes, et de ce fait le prix du caoutchouc en Amérique a été porté à \$1.23 la livre. M. Firestone, quatre hommes qui étaient chargés par moi de trouver le meilleur endroit pour cultiver le caoutchouc. Sur l'avis de mon fils Harvey S. Firestone, j'en ai choisi un dans la Libérie. C'est un excellent endroit que nous pouvons nous offrir et nous obtiendrons du gouvernement libérien une concession d'un million d'acres pour planter nos arbres à caoutchouc. Ce fut mon fils qui conclut ce marché.

"Nous avons déjà planté 50,000 arbres et nous en avons plantés 30,000. En tout, 6,000,000 d'arbres à caoutchouc ont déjà été plantés. Les États-Unis sont maintenant assurés d'un approvisionnement indépendant de caoutchouc. En aucun autre pays du monde dans ce domaine. Le peuple américain, a déclaré M. Firestone, a payé \$25,000,000 plus qu'il n'aurait dû payer, en taxes, pendant les six années où l'on a été en guerre. L'Amérique a été protégée contre cette mesure, et elle en a été libérée. M. Firestone a enlevé, mais il était trop tard et nous avons trouvé un moyen de sortir de l'empire britannique sur le caoutchouc.

Le plus brillant avenir est réservé pour l'industrie du caoutchouc de l'Amérique. Elle est maintenant considérée comme la troisième au quadruple du monde en importance. La Grande Bretagne a perdu son monopole du caoutchouc. Maintenant 50 p. c. de notre approvisionnement de caoutchouc vient de l'Amérique. L'Amérique fait le reste. L'Amérique est indépendante sous ce rapport.

La bibliothèque sera l'une des mieux fournies et des mieux installées de nos volumes qui sont actuellement dans l'ancienne bibliothèque seront reconstruits à neuf. Des armoires seront installées dans toutes les cours de justice suivant qu'il a été décidé lors de la dernière session de la législature. Ils ont été faits par M. Raft, de la Société Religieuse de Québec dans quelques semaines.

MUSSOLINI TOMBERA A LA MORT D'EMMANUEL

C'est ce que déclare un socialiste bien connu de New-York de retour de voyage.

NEW-YORK, 22. M. Jacob Panken, ancien juge au tribunal municipal et socialiste bien connu, vient de rentrer d'Europe par le paquebot "Rochambeau" et déclare qu'il a vu le roi Victor-Emmanuel d'Italie, le gouvernement fasciste de Mussolini tombera.

Il y a une puissante et amère opposition au fascisme italien, déclare M. Panken, mais cela n'appartient pas dans le reste du monde à cause des mesures répressives de M. Mussolini. La famille royale, dit M. Panken, est divisée dans son attitude à l'égard du fascisme. Bien qu'approuvé par le roi, le prince héritier qui est immensément populaire en Italie, n'en est pas partisan, et lorsqu'il montera sur le trône son influence signifiera la fin du pouvoir fasciste.

UN TAUREAU EMBALLE ENGORNE UNE FEMME

Dans sa cuisine. — Il blesse ensuite trois chevaux.

VALENCE, Espagne, 22. — Un taureau, destiné aux arènes de Valencia, s'est emballé pendant qu'on le transférait à la "corrida". Ayant pris sa course à travers les rues, il s'introduisit chez Mme de Porta, qui se trouvait dans sa cuisine. L'ayant renversé d'un coup de corne, il est passé dans l'écurie où il a attaqué et blessé trois chevaux. Ne trouvant plus à exercer sa rage dans cette maison, il est retourné dans la rue, où on a enfin pu s'emparer de lui sans trop de difficultés.

Mme de Porta a été trouvée morte dans sa cuisine.

UN MOIS DE PRISON POUR AVOIR ETE IVE AU VOLANT

Wilfrid Landry comparait devant le juge Choquette, samedi matin, sous l'accusation d'avoir conduit son automobile alors qu'il était en état d'ivresse. L'accusé a plaidé coupable et a été condamné à un mois de prison.

Alors qu'il conduisait ainsi son auto, Landry vint en collision avec plusieurs autres automobiles. Deux autres accusés, Georges Jérôme et George Hebridge qui s'étaient coupables offensés semblables ont été condamnés à quinze jours de prison.



HARVEY S. FIRESTONE

FUGITIF AMERICAIN DETENU A MONTREAL

La police de New-York le recherchait depuis deux ans.

Un nommé John Fransworth, 36 ans, a été arrêté par les détectives A. Tremblay, Minogue et Page, sur la rue Dorchester hier soir, sous une accusation de vagabondage. Fransworth, qui est également connu sous les différents alias de Doe, Ford, Edwards, Murphy, Kelley, Heblin et Monroe est recherché par la police de New-York depuis 1923. Il est demandé dans la métropole américaine par la compagnie Américaine Express qui a offert une récompense pour la capture du fugitif.

LE PALAIS DE JUSTICE DE QUEBEC TERMINE

L'imposant édifice remanié, sera inauguré en janvier.

QUEBEC, 22. (Du correspondant de la "Patrie"). — On a annoncé hier aux bureaux de l'entrepreneur à qui a été confiée la reconstruction du Palais de Justice que la bâtisse renouvelée sera prête pour l'occupation en janvier prochain. Les travaux sont presque terminés et tout rentrera dans l'ordre avant longtemps. L'édifice restauré sera l'un des plus beaux du genre dans la province.

MUSSOLINI TOMBERA A LA MORT D'EMMANUEL

C'est ce que déclare un socialiste bien connu de New-York de retour de voyage.

NEW-YORK, 22. M. Jacob Panken, ancien juge au tribunal municipal et socialiste bien connu, vient de rentrer d'Europe par le paquebot "Rochambeau" et déclare qu'il a vu le roi Victor-Emmanuel d'Italie, le gouvernement fasciste de Mussolini tombera.

Il y a une puissante et amère opposition au fascisme italien, déclare M. Panken, mais cela n'appartient pas dans le reste du monde à cause des mesures répressives de M. Mussolini. La famille royale, dit M. Panken, est divisée dans son attitude à l'égard du fascisme. Bien qu'approuvé par le roi, le prince héritier qui est immensément populaire en Italie, n'en est pas partisan, et lorsqu'il montera sur le trône son influence signifiera la fin du pouvoir fasciste.

UN TAUREAU EMBALLE ENGORNE UNE FEMME

Dans sa cuisine. — Il blesse ensuite trois chevaux.

VALENCE, Espagne, 22. — Un taureau, destiné aux arènes de Valencia, s'est emballé pendant qu'on le transférait à la "corrida". Ayant pris sa course à travers les rues, il s'introduisit chez Mme de Porta, qui se trouvait dans sa cuisine. L'ayant renversé d'un coup de corne, il est passé dans l'écurie où il a attaqué et blessé trois chevaux. Ne trouvant plus à exercer sa rage dans cette maison, il est retourné dans la rue, où on a enfin pu s'emparer de lui sans trop de difficultés.

Mme de Porta a été trouvée morte dans sa cuisine.

UN MOIS DE PRISON POUR AVOIR ETE IVE AU VOLANT

Wilfrid Landry comparait devant le juge Choquette, samedi matin, sous l'accusation d'avoir conduit son automobile alors qu'il était en état d'ivresse. L'accusé a plaidé coupable et a été condamné à un mois de prison.

Alors qu'il conduisait ainsi son auto, Landry vint en collision avec plusieurs autres automobiles. Deux autres accusés, Georges Jérôme et George Hebridge qui s'étaient coupables offensés semblables ont été condamnés à quinze jours de prison.



LES MALAISES D'ETE
Causement la Mort de Nombre d'Enfants
Des milliers de mères, par tout le Canada, ont fait usage de l'Extrait de Fraises des champs de DeFowler en cours des dernières années, et la vie des enfants a, sans doute, été sauvée par son emploi opportun, chaque fois qu'il survient un érythème de l'été.

Par les Laurentides et dans la Gatineau

L'honorable ministre de la Voirie vient de terminer son voyage d'inspection sur la route Hull-Mont-Laurier. — L'exceptionnelle beauté de la vallée de la Gatineau.

Toute la région nord-ouest de la province de Québec est en pleine transformation. Le vaste réseau routier qui enserme les comtés de Hull, de Pontiac, de Papineau et de Labelle fait place maintenant à l'inextricable enchevêtrement de chemins de chantier, de vestiges de routes, de passages à "ventre-de-boeuf", à travers un pays dont l'aspect physique était sans doute incomparable, mais où les hameaux, les petites colonies de défricheurs vivaient dans une quasi désolation désertique.

C'est cette région qu'une caravane formée de personnages officiels et de journalistes vient de parcourir. La visite de l'honorable M. J.-E. Perrault, — sa première dans les comtés en question, — fut pour lui et pour ceux qui l'accompagnaient toute une révélation des perspectives de l'industrie touristique qu'on peut y développer, une éloquent justification des efforts et des travaux entrepris dans le domaine de la voirie, la récompense, si l'on veut, des amateurs de cette politique, dans la reconnaissance manifeste des colons, des voyageurs, des industriels. La route élargie, nivelée, solidifiée, la route ouverte à travers un pays dont l'accès n'était possible qu'au défricheur ou au coureur des bois, assure désormais la pénétration mutuelle des villages, le rapprochement des hameaux des principaux centres, permet de coordonner tous les efforts vers le progrès.

Sans doute, dans certaines parties des comtés de Hull, de Pontiac et de Labelle, la formation granitique du sol, ne permet pas toujours un développement intensif de l'agriculture, mais le tourisme, devenu comme l'a déclaré l'hon. M. Perrault, la troisième industrie du pays, y sera d'un apport dont les conséquences heureuses se font déjà sentir. Par ailleurs, on aperçoit aux endroits les plus inattendus, suspendus au flanc des collines comme des bouquets de fleurs, dans l'encadrement d'une verdure incomparable, des champs en culture, parfois des jardins potagers qui sont exploités avec succès. Le maraîcher n'a plus crainte d'entreprendre de longues courses pour se rendre aux marchés, d'y transporter ses produits. Et, puis voilà que nombre de fermiers, "hier colons perdus dans la brousse", suivant le mot d'un orateur, ont leur auto.

Avec un panorama qui varie sans cesse, avec des paroisses dont l'âme et la physionomie se sont transformées, avec une hôtellerie débarrassée du moustique et de jadis, et soumise à un régime d'hygiène, de propreté et de convenances fort acceptable, le tourisme, avec les industries qui il crée, ne saurait manquer de se développer rapidement. Tantôt en choisissant, dans le bas de Québec, avec les routes qui échelonnent la mer et ses bords charmants, tantôt en choisissant, sur les hauteurs magnifiques des Laurentides, les routes qui conduisent vers la forêt, vers des lacs innombrables, vers des villages en plein progrès, le tourisme sera pour les uns et pour les autres des sources de revenus importantes.

LE GROUPE

Partie, jeudi dernier, de Montréal et Québec, la caravane officielle a parcouru sur les nouvelles routes une distance de plus de cent mille milles. Le groupe comprenait l'honorable M. J.-E. Perrault, ministre de la voirie, M. J.-Oscar Boulanger, député de Bellechasse au parlement d'Ottawa, M. J.-L. Boulanger, sous-ministre de la voirie, le docteur A. Plante, député de Mercier au provincial, M. Lucien Dugas, député de Joliette, au provincial, M. Alex. Fraser, ingénieur en chef de la voirie, M. J.-O. Montreuil, ingénieur du district, et un groupe de journalistes.

En traversant les comtés sur le parcours de cette grande tournée, des députés se joignaient à la mission ainsi que nombre de personnages.

A BUCKINGHAM

L'hon. M. Perrault et les membres de la tournée arrivèrent le jeudi, 15, à Buckingham où eurent lieu une assemblée publique et une réception.

L'assemblée fut tenue au collège Saint-Michel, sous la présidence conjointe de M. le docteur Costello, conseiller du district et de M. G. Gagnon, maire de Thuro. Un millier de personnes ont assisté à la réunion à laquelle prit la parole M. Dursé Lahaie, député du comté, le docteur A. Plante, M. Oscar Boulanger, le ministre de la voirie, l'hon. M. Perrault, M. Lucien Dugas, M. J.-A. Fournier, avocat de Hull, M. Lambert, maire de Hull, M. J. Laflamme, président de l'Association Libérale de Hull. L'assemblée eut lieu d'abord en plein air, mais la pluie obligea peu après l'ouverture la foule à se réfugier dans la salle du collège où avait lieu une tombola. La soirée convertie en réunion d'un caractère politique ne manqua pas de pittoresque. Les dames et les jeunes filles ne furent pas les moins enthousiastes à acclamer le ministre et les autres orateurs.

HULL-CHAPEAU

Chapeau est un village situé dans l'île des Allouettes, aux confins de la route construite par le gouvernement, en face de la ville de Pembroke, Ont. La route traverse une série de villages coquets, route très fréquentée par des touristes et des automobilistes venant d'Ottawa.

A Chapeau, il y eut réception au presbytère, par M. le curé Renaud, en l'honneur du ministre et le soir, il y eut assemblée publique, présidée par le député du comté de Pontiac, M. W. R. MacDonald. La foule fit une ovation au ministre, l'hon. M. Perrault. Celui-ci y prononça un discours qui fut fréquemment interrompu par les applaudissements. Les autres orateurs ont été les députés qui l'accompagnaient.

AYLMER ET GRACEFIELD

Après avoir parcouru le bord de l'Ottawa, l'hon. M. Perrault et son groupe, le samedi 17, furent les invités de la municipalité d'Aylmer, à un banquet donné en leur honneur. M. Georges Mulligan, maire d'Aylmer, président. Le maire, le député Perras, M. Jos. Caxon, ex-député, M. Thos. Lambert, maire de Hull, présentèrent leurs hommages au ministre qui, après avoir remercié, dit les beautés du paysage qu'il avait vues au cours de sa randonnée, parla de la politique des routes, signala les intentions de son ministère à ce sujet.

Après le dîner, les voyageurs se mirent en route vers Gracefield, où devait avoir lieu une autre importante réception. Ce parcours constitua l'inspection de la route Hull-Maniwaki-Mont-Laurier. La route est l'une des plus belles de la province. Les cantonniers chargés du gravelage sont constamment à l'oeuvre. Cette route de la vallée de la Gatineau est l'une des plus fréquentées et pour cause. Ses paysages sont inattendus, variés.

Le même soir, toute la population de Gracefield vint présenter ses hommages à l'hon. M. Perrault. Le village était décoré comme aux jours de grande fête et de partout au alentours, on était venu en foule à l'assemblée.

Cette assemblée fut présidée par M. F. W. Perras, député de Wright et M. Denis Clément, maire de Gracefield. Entre les discours prononcés par le ministre, l'hon. M. Perrault, MM. les députés Oscar Boulanger, Perras, Plante, Dugas, etc., les "troubadours de la Gatineau" firent entendre des chants canadiens.

Il y eut réception chez le député Perras, après l'assemblée.

MANIWKI-MONT-LAURIER

Dimanche, le parti, poursuivant son inspection de la route se rendit à Maniwaki et à Mont-Laurier. A Maniwaki, le groupe des visiteurs assista à la grande messe pendant laquelle, le curé de la paroisse présenta ses vœux et ceux des Pères Oblats au ministre, l'hon. M. Perrault. Dans l'après-midi, il y eut assemblée publique, au terrain de l'exposition; assemblée présidée par MM. E. J. Cavanaugh, maire et Anastase Roy. Les orateurs furent le ministre et les députés Edgar Chénier, Plante, Dugas, Perras, MM. A.-A. Legault, avocat, ex-candidat dans Hull, etc.

A Mont-Laurier, l'hon. M. Perrault, les députés et les journalistes qui l'accompagnaient allèrent présenter leurs hommages à Sa Grandeur Monseigneur Limoges, évêque du diocèse, puis ils furent les hôtes de Sa Grandeur à un dîner servi à l'Ecole Normale.

Le soir avait lieu une assemblée publique qui fut courue par une foule considérable.

FERME-NEUVE

Le lendemain, lundi, le ministre visita Ferme-Neuve, à quelques milles de Mont-Laurier. Il y eut dîner à l'hôtel Godmer, offert par les citoyens de l'endroit aux visiteurs. Ce dîner avait été précédé d'une assemblée présidée par le maire Préfontaine. Le député de Labelle, M. Lortie, présenta les hommages du comté et M. le curé F.-X. Martin prononça un discours, formula des vœux au nom des paroissiens. L'hon. M. Perrault fit pléjose de l'endroit pour leur hôtellerie, la tenue de leurs rues, etc.

Au cours de cette journée, le ministre suivit d'une foule de citoyens de la région, se rendit à Saint-Jovite en faisant des arrêts aux principaux villages: Lac-des-Étoiles, Nainmiquing et l'Annonciation.

A Saint-Jovite, il y eut dîner offert par les maires du village et de la paroisse, dîner auquel assista le secrétaire de la province, l'hon. M. Athanase David. Le maire Doy se fit l'interprète de la population de Saint-Jovite pour présenter ses hom-

mages au ministre et aux députés qui l'accompagnaient. L'hon. M. David parla de son comté avec un enthousiasme partagé par ses auditeurs, signala à son collègue, quelques-uns des besoins dans le domaine des routes. Il expliqua qu'ayant fait une enquête au-dessus du comté de Terrehoune, il avait été étonné du nombre incalculable de lacs dans la région, des beautés du pays, quelle région splendide pour le tourisme. Mais il n'a pas voulu qu'on fit quelque oubli dans un autre domaine: il suggéra de faire de l'élevage, d'ouvrir des écoles de démonstration d'élevage. M. David en terminant, rendit un chaleureux hommage à son collègue.

L'hon. M. Perrault remercia l'hon. M. David et ceux qui lui avaient offert ce dîner, raconta le voyage qu'il venait de faire, rappela que nous avions chez nous des sites, des paysages, des régions aussi belles qu'en Europe et qu'aux États-Unis. Cette visite et cette réception à Saint-Jovite terminèrent la tournée du ministre de la Voirie et de son état-major dans la vallée de la Gatineau et le nord de Montréal.

L'hon. M. Perrault, dans ses discours, a rappelé toute l'importance de la politique des routes. Il a insisté sur le fait que l'industrie touristique, l'une des plus profitables dans notre province, n'avait trouvé d'essor que dans la création du réseau routier. Il a décrié ce préjugé de certains gens en expliquant que nos routes ne sont pas construites et entretenues pour l'automobiliste étranger, mais pour les gens de chez nous. C'est une mesure qui a changé leur condition sociale, qui a amélioré leur sort, qui leur permet de vivre avec aisance.

L'honorable M. Perrault a abondamment félicité les paroissiens. Il fut écouté religieusement partout où il a passé. Nombre de ses déclarations furent chaleureusement applaudies.

AUDACIEUX VOL A MAIN ARMEE A LA "GUARANTEED PURE MILK"

Un bandit s'empare d'une somme de \$864.00 et tire deux balles de revolver dans la direction du gardien de la barrière.

FUITE DU MALFAITEUR

Un hold-up des plus audacieux a été commis mardi après-midi à 5 heures, dans la cour de la Guaranteed Pure Milk, limitée, située à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Marc.

Juste au moment où deux employés de la compagnie rapportaient le produit de leurs recettes de la journée, ils furent attaqués à la pointe du revolver par un bandit qui leur enleva une somme de \$864, contenue dans une sacoche en cuir.

Les deux employés sont MM. Pierre Derands, 2381 rue Saint-Antoine, chauffeur de camion-automobile et son assistant, Maria Lepizki, demeurant à 751 rue Saint-Martin.

Les deux employés de la compagnie avaient passé la journée à faire la perception des argentés dus par leurs clients et revenaient avec une sacoche bien remplie. Comme ils entraient dans la cour de la Guaranteed Pure Milk, un bandit armé qui les suivait depuis probablement assez longtemps, se présenta soudainement à eux et leur ordonna de lever les mains en dirigeant son revolver sur eux. Il était inutile aux hommes de vouloir résister, car à ce moment ils se trouvaient les seuls employés dans la cour à l'exception du gardien, Paul Allard, qui lui, était trop loin pour intervenir ou tenter l'arrestation.

Les deux employés obéirent et le bandit s'empara de la sacoche et de son contenu, soit \$864, puis se dirigea en courant vers la porte de sortie de la cour.

Cette porte est en fer et est continuellement fermée, le gardien ne l'ouvrant que lorsqu'il arrive un camion de la compagnie pour ensuite la refermer immédiatement.

Rendu à cette porte le bandit intimida M. Allard l'ordre d'ouvrir la porte, mais ce dernier refusa. Le bandit insista, trouvant que les choses n'allèrent pas assez vite. Finalement il décida de tirer sur Allard par deux fois, mais les balles n'atteignirent pas leur but.

Il fut alors impossible au gardien de résister plus longtemps, sous peine de payer de sa vie son refus d'obéir, et la barrière fut immédiatement levée permettant au bandit de prendre la fuite.

Le voleur partit immédiatement à toute vitesse pendant que les trois hommes qui venaient d'être attaqués donnaient l'alarme.

On appela immédiatement la Sûreté et le capitaine Tourville se rendit au plus vite sur les lieux accompagné des détectives Ennis,

Francœur et Therrien, membres de l'équipe des vols à main armée. Les détectives commencèrent immédiatement à rechercher, mais la chose est très difficile car on n'a obtenu qu'un signalement très imprécis du bandit et pratiquement tout ce qu'on sait sur son compte, est qu'il est âgé d'environ vingt-cinq ans.

Les détectives ont passé la nuit à sa recherche, travail qu'ils continuent activement aujourd'hui.

Les deux employés obéirent et le bandit s'empara de la sacoche et de son contenu, soit \$864, puis se dirigea en courant vers la porte de sortie de la cour.

Cette porte est en fer et est continuellement fermée, le gardien ne l'ouvrant que lorsqu'il arrive un camion de la compagnie pour ensuite la refermer immédiatement.

Rendu à cette porte le bandit intimida M. Allard l'ordre d'ouvrir la porte, mais ce dernier refusa. Le bandit insista, trouvant que les choses n'allèrent pas assez vite. Finalement il décida de tirer sur Allard par deux fois, mais les balles n'atteignirent pas leur but.

Il fut alors impossible au gardien de résister plus longtemps, sous peine de payer de sa vie son refus d'obéir, et la barrière fut immédiatement levée permettant au bandit de prendre la fuite.

Le voleur partit immédiatement à toute vitesse pendant que les trois hommes qui venaient d'être attaqués donnaient l'alarme.

On appela immédiatement la Sûreté et le capitaine Tourville se rendit au plus vite sur les lieux accompagné des détectives Ennis,

Francœur et Therrien, membres de l'équipe des vols à main armée. Les détectives commencèrent immédiatement à rechercher, mais la chose est très difficile car on n'a obtenu qu'un signalement très imprécis du bandit et pratiquement tout ce qu'on sait sur son compte, est qu'il est âgé d'environ vingt-cinq ans.

Les détectives ont passé la nuit à sa recherche, travail qu'ils continuent activement aujourd'hui.

Les deux employés obéirent et le bandit s'empara de la sacoche et de son contenu, soit \$864, puis se dirigea en courant vers la porte de sortie de la cour.

Cette porte est en fer et est continuellement fermée, le gardien ne l'ouvrant que lorsqu'il arrive un camion de la compagnie pour ensuite la refermer immédiatement.

Rendu à cette porte le bandit intimida M. Allard l'ordre d'ouvrir la porte, mais ce dernier refusa. Le bandit insista, trouvant que les choses n'allèrent pas assez vite. Finalement il décida de tirer sur Allard par deux fois, mais les balles n'atteignirent pas leur but.

Il fut alors impossible au gardien de résister plus longtemps, sous peine de payer de sa vie son refus d'obéir, et la barrière fut immédiatement levée permettant au bandit de prendre la fuite.

Le voleur partit immédiatement à toute vitesse pendant que les trois hommes qui venaient d'être attaqués donnaient l'alarme.

On appela immédiatement la Sûreté et le capitaine Tourville se rendit au plus vite sur les lieux accompagné des détectives Ennis,

Francœur et Therrien, membres de l'équipe des vols à main armée. Les détectives commencèrent immédiatement à rechercher, mais la chose est très difficile car on n'a obtenu qu'un signalement très imprécis du bandit et pratiquement tout ce qu'on sait sur son compte, est qu'il est âgé d'environ vingt-cinq ans.

Les détectives ont passé la nuit à sa recherche, travail qu'ils continuent activement aujourd'hui.

Les deux employés obéirent et le bandit s'empara de la sacoche et de son contenu, soit \$864, puis se dirigea en courant vers la porte de sortie de la cour.

Cette porte est en fer et est continuellement fermée, le gardien ne l'ouvrant que lorsqu'il arrive un camion de la compagnie pour ensuite la refermer immédiatement.

Aucune nomination de juge et de sénateur avant septembre

OTTAWA 22 (De notre correspondant). — En raison de l'embarras de l'ordre du jour à la séance du cabinet mardi ministres n'ont pu aborder la question des nominations à la magistrature et au sénat. L'hon. M. Ernest Lapointe a dit, à ce sujet, que le cabinet ne prendra une décision à ce sujet qu'au mois de septembre.

On ne pourra plus sortir de prison sur une technicalité

QUEBEC, 22. L'honorable juge C.-E. Dorion de la Cour d'Appel, a rendu une décision mardi qui fera jurisprudence: cette décision n'est pas changée par un tribunal supérieur. Le savant juge a décidé que le temps est fini où, pour une technicalité ou une erreur judiciaire, une personne régulièrement condamnée voyait s'ouvrir les portes de la prison.

Les tribunaux se dépouillent maintenant de ce formalisme rigoureux qui faisait que d'une virgule de plus ou de moins dépendait parfois la liberté ou l'incarcération d'un inculpé.

Cette décision a été rendue dans le cas d'un nommé Joseph Lemay qui avait été condamné à la prison pour vente illégale de boissons.

Monument dévoilé à Plimsoll apôtre de la sécurité en mer

LONDRES, 22. — (Presse canadienne). — Par une baroque coïncidence le monument à Samuel Plimsoll, sur l'initiative duquel, il y a cinquante ans, fut arboré le ligne de flottaison des navires anglais, est dédié au moment même où une enquête sur le naufrage du "Vestris" rend encore plus pressante la question d'une loi internationale à ce sujet.

Ce monument s'élève sur les bords de la Tamise. Le dévoilement en a eu lieu aujourd'hui en présence du magnat de la marine marchande, sir Walter Runciman.

Samuel Plimsoll entra au parlement dans le seul dessein d'attirer l'attention sur la tragique situation faite aux marins envoyés en mer sur des navires que l'on pouvait plutôt qualifier de cerceaux. Son passage à la Chambre provoqua l'adoption de la loi de navigation marchande de 1876. Plimsoll donna sa démission. Il avait été au parlement l'homme d'une seule idée.

aujourd'hui à la tête de finances. Pas une ne jouit du crédit financier de Québec. Il ne saurait y avoir de saine administration sans bonne finance. Du temps des conservateurs, il n'y avait que déficit sur déficit. Depuis 1897, pas une année ne s'est terminée sans un surplus de plus en plus grand à mesure que le temps avançait.

Le ministre de la Voirie a répondu aux observations et aux reproches des adversaires conservateurs au sujet des impôts. A l'avènement du parti libéral au pouvoir, le montant des taxes perçues s'élevait à quelques millions. Il est aujourd'hui de quarante millions. Comment organiser, maintenir des oeuvres, faire progresser l'éducation sans ressources financières? Mais ici, en vertu d'un principe démocratique d'où découlent des bienfaits incontestables dans le domaine économique, ce n'est ni l'ouvrier, ni le cultivateur qui paie l'impôt, mais celui qui le peut, l'industriel qui le peut: les successions, les automobiles, la gazoline.

Parlant de la voirie, l'orateur rappela que le gouvernement dépense cette année pour l'entretien des routes une somme de \$5,000,000. Il est juste que ceux qui utilisent les routes, les parcourent pour leur plaisir ou des fins industrielles, paient.

La création de la Commission des Impôts s'est inspirée d'un système qui n'a pas manqué de donner des résultats, puisque la température y a gagné. Ses revenus, d'après le dernier rapport, se sont élevés à \$6,000,000.

A quoi ont servi ces argentés? A l'éducation sous ses différentes formes. Puis, l'honorable ministre de la Voirie de signaler l'organisation de l'enseignement technique pour les ouvriers, de l'enseignement agricole pour les fils de nos cultivateurs. La formation scientifique de ces derniers compte parmi les oeuvres les plus importantes du gouvernement, parce que l'agriculture est une industrie basique dans notre province. N'est-ce pas la conquête du sol qui a assuré notre survivance? N'est-ce pas la vocation agricole qui en entraînant davantage nos gens dans la terre féconde protégera nos foyers, notre âme? Ici, le ministre rend hommage au clergé en lui rappelant que c'est lui qui fut le premier protecteur du colon, qui lui inspira les plus nobles courages, qui lui fit pénétrer partout dans notre pays les lumières de la civilisation.

Parlant de l'agriculture, l'honorable M. Perrault rendit hommage à l'honorable M. Perron qui dirige maintenant cet important ministère. Il dit que ce réalisateur fait la grosse part de la nécessité de l'enseignement scientifique agricole et de la coopérative indispensable au régime économique de la vie rurale.

En revenant à la question des chemins, l'honorable M. Perrault rappela que le gouvernement avait dépensé pour l'extension de son réseau routier depuis 1912, un montant de \$94,000,000. C'est ainsi que nous avons 11,000 milles de chemins améliorés, 10,300 milles de chemins actuellement entretenus. Nous avons 50 grandes routes d'une longueur au total de 5,000 milles. Pour cette année, cet entretien de nos routes coûtera \$5,000,000. Et, grâce à ces routes créées, élargies, renouvelées, nos populations rurales ne seront plus isolées; l'accès des marchés leur est facilité. Puis il fait allusion à cela que le tourisme encouragé par des routes incomparables devient l'une des plus grandes industries de Québec, à proprement parler la 3ième industrie la plus importante de chez nous. Sans-on, par exemple, que 600,000 autos venant des États-Unis et des autres provinces ont visité nos principaux centres, parcouru nos ré-

IMMIGRANTS ANGLAIS OBSTINES A CHOMER

Nourris aux frais du gouvernement à Winnipeg. — Rapatriés.

WANNIPEG, 22. — Le "Manitoba Free Press" publie la nouvelle suivante: "De 200 à 300 hommes, tous des immigrants britanniques, doivent être nourris aux frais du gouvernement à l'hôtel du département fédéral de l'immigration. Les hommes refusent tout genre de travail, et la plupart demandent qu'on les renvoie en Angleterre."

"Vingt d'entre eux ont été rapatriés la semaine passée, et 40 autres attendent leur tour. Ces individus invoquent un bon nombre de raisons pour refuser de travailler. Ils déclarent sans ambages qu'ils n'avaient jamais eu l'intention de prendre l'emploi sur une ferme, même après avoir accepté l'entraînement donné dans leur pays à cet effet, ainsi que toutes leurs dépenses de transport au Canada. Ils assurent n'avoir jamais vu une vache ni une charrette au cours de leur période d'entraînement, et que par conséquent on ne pouvait s'attendre qu'ils fussent capables de faire le travail attendu d'eux. Le plus dissident on leur avait promis du travail pendant douze mois au salaire de \$50 par mois, et comme ils craignaient de se faire jeter en prison par les officiers d'immigration s'ils faisaient un autre genre d'ouvrage, ils furent réduits à chomer. Ils affirment enfin que les fermiers leur donneront moins de salaire qu'il n'avait été conclu, et qu'en plusieurs cas ils ne furent même pas payés."

"Plusieurs déclarations signées ont été envoyées au bureau d'immigration."

Le Canada invité à en faire partie

LONDRES, 22. — Le Canada et l'Australie seront probablement invités à participer à des expéditions britanniques aux pôles nord et sud pour fins d'explorations et de relevés météorologiques. Des sommets météorologiques de l'empire se sont réunis au ministère de l'aviation, hier, pour étudier la question des pronostics pour l'empire.

On réparera la promenade des Fortifications à Québec

QUEBEC, 22. — (De notre correspondant). — On annonce que le gouvernement fédéral, grâce à l'intervention de la Commission d'Urbanisme de Québec, va faire procéder immédiatement à la réparation de la promenade des fortifications, promenade qui va de la Terrasse Dufferin au parc des Champs de bataille. Ces travaux seront exécutés aux frais du gouvernement d'Ottawa.

NOUS POUVONS FAIRE DIMINUER LE CHOMAGE EN FAISANT PLUS D'ACHATS EN GRANDE-BRETAGNE

Des déclarations de l'honorable M. Thomas à son retour d'Ottawa à Montréal. — La prudence du ministre anglais pour ne pas intervenir dans les affaires des dominions.

IMMIGRATION ET IMPERIALISME

Arrivée vers 6.30 heures, mardi soir, d'Ottawa à Montréal, l'honorable M. J.-H. Thomas, lord du sceau privé et ministre du chômage en Grande-Bretagne, s'est immédiatement rendu au Ritz-Carlton. Il était accompagné de Mme Thomas, de M. et Mme A. J. Thomas, W. M. Hancock, son secrétaire, E. R. Eddison et E. S. Baynes, de son département. Sir William Clark, haut commissaire de la Grande-Bretagne au Canada, était aussi venu à Montréal, mais il n'est pas venu à l'hôtel. M. Thomas, de M. et Mme A. J. Thomas, W. M. Hancock, son secrétaire, E. R. Eddison et E. S. Baynes, de son département. Sir William Clark, haut commissaire de la Grande-Bretagne au Canada, était aussi venu à Montréal, mais il n'est pas venu à l'hôtel. M. Thomas, de M. et Mme A. J. Thomas, W. M. Hancock, son secrétaire, E. R. Eddison et E. S. Baynes, de son département. Sir William Clark, haut commissaire de la Grande-Bretagne au Canada, était aussi venu à Montréal, mais il n'est pas venu à l'hôtel.

Le ministre a fait aussi allusion au fait que nous achetons trois fois plus aux États-Unis qu'en Grande-Bretagne, et lors que cette dernière achète 50 pour cent de notre blé. Il dit que nous pourrions aider la aussi au gouvernement anglais à soulager bien des misères en distribuant un peu plus nos achats de façon à en faire bénéficier l'ouvrier anglais.

Toute cette semaine, l'honorable M. Thomas sera occupé à des conférences avec des gens importants de Montréal. Il partira samedi pour Saint-Jean, N.-B., où il doit adresser la parole aux députés au Congrès des agriculteurs et du travail du Canada, lundi prochain.

Il est fort possible, mais non absolument certain, qu'il prononce un discours à Montréal vendredi prochain.

LE MOUVEMENT REGULER DES INTESTINS. M. R. Carpenter de Sorel, Qué., écrit: "La moitié d'une bouteille de Novoro du Dr. Pierre fut suffisante pour restaurer mon appétit et me procurer un mouvement régulier des intestins". L'infatigable effet que produit cette médecine herbacée sur les organes de digestion et d'élimination est bien connu; les résultats sont durables. Ce n'est pas un article de droguerie car il est fourni directement par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

43-1

CEUX DE L'OUEST SONT FIERS DE LEUR REGION

"L'Ouest canadien m'a conquis. Avant mon départ pour cette région, j'avoue que j'entretenais certains préjugés. Maintenant, je sais ou du moins je crois savoir que les gens de l'Ouest nous considèrent nous de l'Est, sans distinction de couleurs, de religion, de croyance religieuse, de développement des concurrents du commerce ou de l'industrie, concurrents qui troublent leurs rêves. J'ai observé que les gens de l'Ouest étaient enclins dans leurs débats et que cette réticence n'était que de l'ambition."

Voilà ce que nous déclarait M. R. W. Gould, secrétaire de l'Association des Manufacturiers Canadiens et de l'Association Canadienne des Pêcheries, au cours d'une entrevue, au retour d'un voyage à Prince Rupert où il a assisté à un congrès annuel de l'Association Canadienne des Pêcheries.

M. Gould nous relate quelques-unes de ses impressions de voyage: "ce que j'ai pu constater, dit-il, c'est que si nous avions un peu plus l'ambition de l'Ouest et que celui-ci avait un peu plus le traditionalisme de l'Est, tout irait pour le mieux."

Mais l'Est comprend beaucoup mieux qu'au point de vue de l'Ouest les gens de l'Est, nous sommes en mesure de réaliser que les rêves de l'Ouest canadien sont en rapport avec l'immense étendue qui constitue son territoire."

M. Gould nous déclara qu'il avait observé parmi les hommes d'affaires de l'Ouest et de la Côte du Pacifique un sens profond de la concurrence.

Les gens de l'Ouest sont fiers de leur région qu'ils considèrent riche et prospère; l'Ouest est appelé à grandir et à prospérer davantage.

Tenez les enfants en bonne santé pendant les chaleurs

Toutes les mères savent que les chaleurs d'été sont fatales aux petits enfants. Le choléra infantile, la diarrhée, la dysenterie, les coliques et les dérangements d'estomac sont l'annuaire épouvantable de ce temps de l'année et peuvent entraîner une petite vie précieuse enlevée après quelques heures de maladie seulement. Les mamans qui ont à la main les Pastilles Baby's Own peuvent dormir en paix. L'emploi de temps à l'heure de ces Pastilles prévient les dérangements d'estomac et d'intestins, ou si ces maux surviennent, soulage immédiatement comme la chose arrive généralement, les Pastilles ont un remède infatigable. En vente partout dans les pharmacies de remèdes ou dans la poste à 25 cents la boîte de The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. (Ann.)

ON PARLE DE TOUT

Lorsqu'on lui demanda sur quels sujets avait surtout porté l'entrevue, M. Thomas dit qu'il avait pu facilement dire sur quoi on n'avait pas parlé. Il a été question d'immigration, d'une conférence économique impériale, des relations commerciales à améliorer dans l'Empire. Le ministre anglais ne serait pas prêt à dire qu'on a atteint un résultat tangible et bien défini, mais qu'il a été fait des progrès satisfaisants.

Pour ce qui est de propositions concrètes, l'honorable M. Thomas a fait comprendre que celles qui a été faites ont été trouvées acceptables par le gouvernement canadien quant aux méthodes anglaises se rapportant à ceux qui immigreront dans notre pays.

Mais il s'empresse d'ajouter que rien ne peut faire tort à ce projet, ni en retarder la mise à exécution, comme de vouloir à tout prix en faire la solution du problème du chômage.

Parlant du commerce dans l'Empire, il dit: "Je crois que le problème de votre chômage peut être en grande partie allégé si de plus forts achats sont faits dans l'Empire. C'est là un moyen pratique et vital, dans mon opinion. Je m'en occupe dans ce moment."

Il ne voudrait pas un seul instant qu'une taxe fut imposée sur des produits domestiques, et il n'est pas un seul homme politique qui survivrait un instant s'il tentait de le faire. Le gouvernement travailliste, dit-il, a pris le pouvoir justement parce qu'il refusait d'imposer des droits sur les articles alimentaires. "Ce que nous voulons, dit-il, c'est de donner au peuple anglais une table de déjeuner exempte de droits tarifaires."

L'honorable M. Thomas parla ensuite de la question impériale, qui le rendit si populaire dans l'Empire quand il fut secrétaire d'Etat pour les affaires des Dominions dans le dernier cabinet travailliste. Il dit: "Une grande partie de notre population est encore imbuë de l'esprit impérial qui a fait notre grand Empire. Ces gens ne veulent que

